

perspectives

la presse

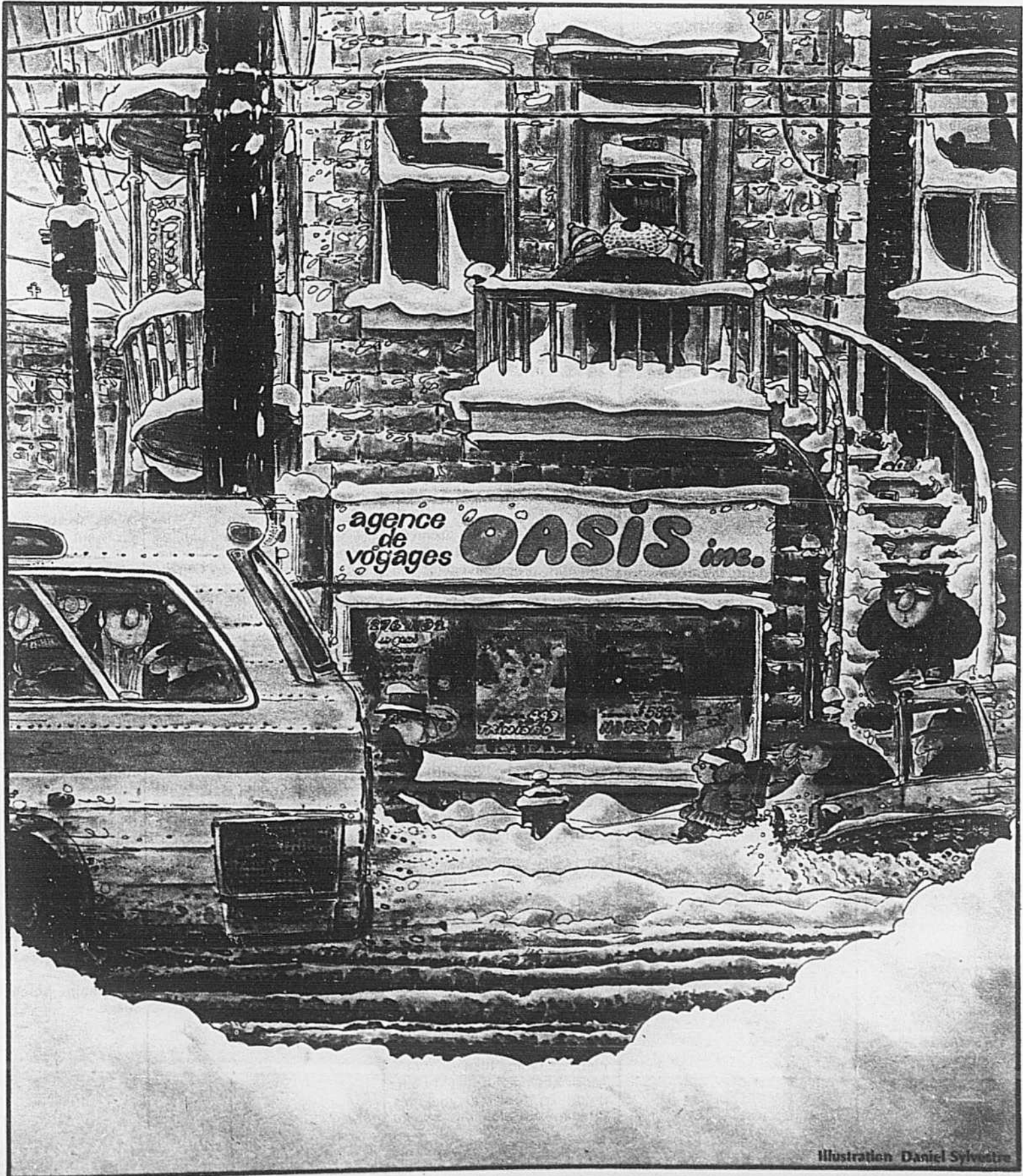


Illustration Daniel Sylvestre

LE SONDAGE DE LA SEMAINE

VOUS AIMEZ L'HIVER?

L'hiver, dont il reste deux mois à passer, est l'occasion toute désignée pour demander aux citoyens canadiens quels sentiments ils éprouvent à son sujet. 24 p.c. d'entre eux trouvent cette saison des plus agréables, mais 41 p.c. l'apprécient à un degré moindre. Par contre, elle déplaît plus ou moins à 21 p.c. des interviewés et franchement à 14 p.c.

Quelles sont leurs raisons principales pour entretenir cette opinion favorable ou défavorable? Chez les enthousiastes de l'hiver, 31 p.c. disent que c'est à cause des sports d'extérieur qu'on peut y pratiquer, 27 p.c. parce qu'ils aiment la neige, et 15 p.c. à cause du climat vivifiant de cette saison. Mais seulement 2 p.c. font valoir que cela est profitable à leur santé.

Ceux qui détestent l'hiver déclarent que c'est à cause du froid et de l'inconfort qu'il entraîne: c'est la raison citée par 65 p.c. d'entre eux. S'y ajoutent 15 p.c. de gens qui pestent contre la longueur de cette saison, 7 p.c. qui en ont contre les tempêtes de neige et les ennuis qu'elles causent aux transports publics ou privés, et 2 p.c. qui détestent pelleter la neige.

Au sujet des sports d'hiver (ski, patin, raquette, moto-neige, etc.), 26 p.c. des citoyens adultes déclarent s'y adonner de façon régulière et autant de façon occasionnelle; 9 p.c. ne les pratiquent que

rarement et 39 p.c. pas du tout.

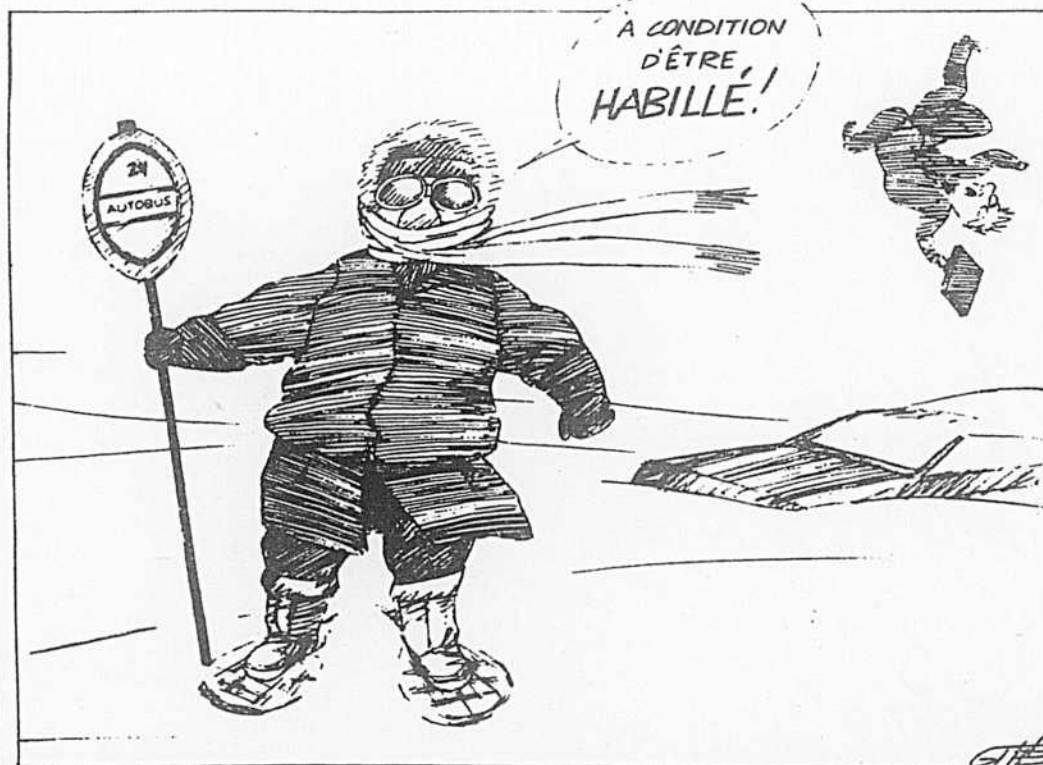
«Si la possibilité vous en était offerte, préféreriez-vous aller passer tout l'hiver sous un climat plus chaud ou resteriez-vous au pays?» 22 p.c. des gens opteraient sans ambages pour la première option, plus 23 p.c. avec une détermination moins marquée, 21 p.c. pencheraient résolument vers un hiver en sol canadien, plus 33 p.c. avec un enthousiasme moindre.

Les faits corroborent le total de 45 p.c. de préférence pour un climat plus chaud. En effet, au cours des cinq dernières années, 41 p.c. des interviewés ont visité en hiver un pays du sud.

En recoupant entre elles les réponses aux première, troisième et quatrième questions, on obtient une preuve additionnelle de leur véracité. Les gens qui pratiquent les sports d'hiver régulièrement sont nettement plus nombreux (88,5 p.c. d'entre eux) à juger cette saison agréable en soi et, de même, aussi les plus nombreux (71 p.c.) à préférer l'hiver canadien à tout autre.

Il y a également corrélation dans les réponses à la première et à la cinquième questions. 57 p.c. des citoyens qui détestent franchement l'hiver ont fait au moins un séjour hivernal dans le sud ces cinq dernières années, en regard d'une moyenne de 39 p.c. pour l'ensemble des autres catégories d'opinion (aversion mitigée, satisfaction mitigée et satisfaction marquée).

On compte 30 p.c. des hommes contre 20 p.c. des femmes à trouver l'hiver canadien très agréable. Parmi les motifs allégués pour ne pas l'aimer, les femmes citent plus souvent le froid (69 p.c. d'entre elles contre 59 p.c. des hommes) et les tempêtes de neige. Une autre raison possible: elles participent moins souvent que les hommes aux sports d'hiver: 45 p.c. des femmes contre 30 p.c. des hommes ne s'y livrent



jamais. Pas étonnant donc que seulement 18 p.c. des femmes contre 25 p.c. des hommes préfèrent fortement passer l'hiver au Canada plutôt qu'ailleurs.

La proportion des interviewés qui raffolent de l'hiver diminue progressivement en avançant en âge, de 35 p.c. chez les plus jeunes (de 18 à 24 ans) à 20 p.c. chez les plus âgés (55 ans et plus). La raison principale de cet engouement chez les jeunes: la pratique des sports d'hiver (40 p.c. chez eux contre 14 p.c. chez les plus âgés). S'il s'agit d'une pratique régulière, la différence est encore plus marquée: 38,5 p.c. contre 7 p.c. La non-participation croît avec l'âge, de 15 à 70 p.c. Comme aussi la préférence pour les climats chauds. C'est l'impécuniosité des jeunes qui explique qu'ils soient nettement moins nombreux à se rendre au sud en hiver: 31,5 contre 42 p.c. dans les autres catégories d'âge.

Moins on est fortuné, moins on aime l'hiver. Il y en a 37 p.c. à le détester modérément ou carrément parmi les gens gagnant moins de \$5 000 par an contre 25 p.c. chez ceux qui gagnent \$25 000 et plus. Peut-être parce que les premiers peuvent moins bien se protéger de ses rigueurs... On comprend en tout cas que ces citoyens au plus bas revenu

soient les plus nombreux à ne jamais s'adonner aux sports d'hiver et que la proportion des abstentions décroît avec l'augmentation du gain. Décroissance également, à l'inverse de l'accroissement du revenu, du taux des citoyens qui préfèrent l'hiver au Canada à un séjour dans le sud, et décroissance du taux de ceux qui ne sont pas allés là-bas en hiver au moins une fois ces cinq dernières années.

C'est parce que leur hiver est le plus doux au pays que les habitants de la Colombie britannique sont proportionnellement les plus nombreux à aimer cette saison: 72,5 p.c. d'entre eux contre une moyenne de 64 p.c. pour le reste du Canada. Mais les Colombiens aiment l'hiver à cause de sa

plus grande douceur chez eux, tandis qu'ailleurs on l'aime pour les activités sportives qu'il offre. Ce sont les gens des Prairies qui participent le plus à ces sports, leur attrait décroissant d'ouest en est, vers les provinces Maritimes. Les gens du Québec sont les plus nombreux à dire qu'ils préféreraient passer l'hiver dans le sud (51,5 p.c. d'entre eux contre 41 p.c. des autres Canadiens); mais, dans la réalité, la proportion des citoyens qui ont séjourné là-bas en hiver au moins une fois en cinq ans est plus forte à mesure qu'on s'éloigne vers l'ouest.

Au Québec, il y a 33 p.c. de francophones à affirmer qu'ils raffolent de l'hiver contre 22 p.c. d'anglophones et 25 p.c. d'allophones (gens qui ne parlent aucune des deux langues officielles du pays). Les anglophones sont les plus nombreux à s'adonner aux sports d'hiver et aussi à aller faire un séjour hivernal dans le sud: 44 p.c. d'entre eux contre 30 p.c. de francophones et 12 p.c. d'allophones.

La semaine prochaine: le chômage.

Le Sondage de la semaine a été réalisé pour *Weekend Magazine* et *Perspectives* par les Laboratoires Data, conseillers en recherche, de Montréal, sous la supervision de T.R. Bird. On a effectué à cette fin 1 100 entrevues téléphoniques dans 31 des principaux centres urbains du Canada.

©Weekend Magazine, 1978



MAUDITE BOISSON!

Je me souviens que dès ma plus tendre enfance j'avais du mal à comprendre un slogan distribué par les voyageurs de commerce et que mon grand-père affichait dans son magasin entre les «annonces» de Sweet Caporal, de petites pilules Carter pour le foie et de cirage à chaussure 2 in 1. Sur un panneau de carton pressé beige, on pouvait lire en lettres vertes: «L'alcool rend l'homme semblable à la bête et souvent le fait mourir!». A l'école, on nous faisait répéter le slogan en chœur avec d'autres que nous ne comprenions pas davantage puisqu'ils concernaient «l'œuvre de chair», les «pensées impies» et «les tentations du malin», toutes expériences dont nous n'avions pas eu le plaisir de tâter encore.

Chaque fois qu'on parlait de la boisson, on nous citait en exemple (à ne pas suivre) celui d'un pauvre Irlandais qui habitait près de chez nous et se soulait comme une bourrique tous les jours que le Bon Dieu amenait. C'était d'autant plus difficile de croire que la boisson rend l'homme semblable à la bête qu'une fois soûl cet Irlandais avait deux comportements bien distincts: ou bien il pleurait à chaudes larmes en nous pressant sur sa poitrine et en passant sa main sale dans nos cheveux ou bien il riait comme un fou en nous tenant par la main et en sautant sur une seule patte.

Je n'avais pas vu grand-chose encore, mais jamais je n'avais remarqué un chien qui pleurait ou un chat qui pouffait de rire! Qui plus est, cet Irlandais, malgré l'alcool qui transpirait par tous ses pores, n'avait jamais jappé, ni miaulé, ni henni, ni rugi, ni meuglé, ni glapi, et même s'il lui arrivait de pester en anglais après sa femme, cela ne ressemblait au cri d'aucun animal connu.

Plus tard, quand je commençai à travailler, il m'arriva de boire plus que de raison à la taverne, toujours accompagné de quelques camarades. Une fois soûls, inmanquablement, nous nous mettions en garde en riant contre la boisson qui rend l'homme semblable à la bête et nous finissions chaque beuverie par des accès de rire hystérique, des crises de larmes mêlées de repentir ou en chantant en succession les cantiques appris à l'école. A ma connaissance, aucun animal n'a jamais été entendu chantant la gloire de saint Joseph et vantant l'énergie des soldats du Christ ou les beautés du mois de Marie!

Tout ça pour vous dire que si quelqu'un n'a pas été surpris d'apprendre il y a quelques semaines que trop d'alcool féminise, c'est bien moi! D'après des hommes de science de l'université de Pittsburgh, aux Etats-Unis, la consommation de fortes quantités d'alcool pendant de longues périodes développe chez les hommes certaines caractéristiques féminines et va même jusqu'à provoquer chez d'autres le développement de la poitrine. Je savais que la boisson, quelle que soit la dose consommée, ne rapprochait l'homme ni du chien ni du tigre, mais au premier abord je fus surpris de lire qu'elle nous rend semblables aux femmes. A bien y penser, ça crève les yeux et les chercheurs de Pittsburgh n'avaient même pas besoin de découvrir que l'alcool diminue la production de testostérone — hormone qui fait que l'homme est mâle — pour augmenter celle de l'oestrogène, hormone qui fait les femmes telles que nous les connaissons.

Observez bien les hommes qui boivent. Selon mes constatations qui remontent à l'époque de l'Irlandais, 33 p.c. des gars soûls fondent en larmes à la moindre contrariété ou dès qu'ils se remémorent un triste épisode de leur vie. A peu près 25 p.c. sont pris d'accès de rire irrésistibles dont le timbre devient de plus en plus aigu à mesure qu'augmente la consommation d'alcool. Sans aller jusqu'aux larmes, 18 p.c. se laissent aller à la sentimentalité ou aux rêveries nostalgiques. Vingt p.c. ont tendance, une fois ivres, à papoter et faire des commérages et, caractéristique encore plus significative, quatre p.c. des ivrognes sont enclins à se livrer au *strip tease*! Ne s'agit-il pas là de phénomènes bien féminins?

Je n'ai pas de chiffres précis, mais personne ne contestera qu'on boit beaucoup plus qu'avant. On prend même la peine de nous rappeler régulièrement à la télévision que nos grands-pères se contentaient de prendre un p'tit coup aux Fêtes, que nos parents faisaient de même à certaines grandes occasions alors que plusieurs d'entre nous prenons un ou plusieurs verres chaque jour. Qu'on ne s'étonne plus, dans les circonstances, de voir de plus en plus d'hommes efféminés parmi nous!

Devant tant de preuves accablantes, nos voyageurs de commerce auront-ils le courage de distribuer des affiches prévenant que «l'alcool rend l'homme semblable à la femme et souvent le fait mourir»? Si j'étais bête, je l'exigerais!

perspectives

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231, rue Saint-Jacques
Montréal P.Q. H2Y 1M6. Tél. 282-2224

Président et directeur général
Jean A. Dion

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon
Directeur adjoint
Jean Bouthillette
Directeur artistique
Pierre Legault

Rédaction
Edouard Doucet
Isabelle Lefrançois
Adrien Robitaille
Service artistique
Marthe Bolduc
Michel Brunette
Roger Dion
Michel Genest
France Lafond
Photographe
Denis Plain
Secrétariat
Liliane Bitursi
Jacqueline Giroux
Gisèle Payant

Président du conseil
Paul-A. Audet

Vice-président
Charles d'Amour
Secrétaire
Guy Pépin

Trésorier
Gaston Vachon

Représentant publicitaire
MagnaMedia Limitée
231, rue Saint-Jacques
Montréal H2Y 1M6. Tél. 282-2120

ISSN 0380-6790

GRATIS

198 TIMBRES DIFFÉRENTS DU MONDE ENTIER
afin de vous faire connaître notre sélection de timbres
en approbation.

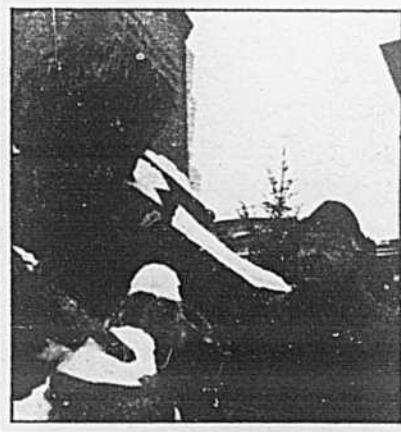


inclure 25¢
pour frais de poste
et manutention

QUÉBEC STAMP CO. LTD.
C.P. 7300, QUÉBEC 7, P.Q. G1G 5E7

La semaine prochaine

Les femmes désirent-elles vraiment faire carrière? Le monde des professions, dit Gloria Escomel, est de moins en moins sexiste, mais il a des exigences que beaucoup de femmes et de jeunes filles refusent d'accepter. De plus, la mission de Robert Prévost: donner aux Français le goût du Québec...



Progrès de l'aviation

Demandez cette toute nouvelle collection commémorant l'aviation, des frères Wright jusqu'aux récents essais spatiaux américains. Plus une jolie feuille souvenir peu commune. Nous inclurons aussi d'autres collections en approbation. Achetez-en ou non, retournez le reste. Annulez ce service n'importe quand.

Postez 25¢ à: WILLIAMS STAMP CO.
Dept. 1PE2 St. Stephen, N.-B. E3L 2X6

NE VOUS OFFREZ PLUS DES REPAS MONOTONES!

CUISINE POUR TOUS LES JOURS
de Margo Oliver vous facilitera la tâche. Des recettes, faciles et économiques, conçues spécialement pour des plats de tous les jours. Vous recevrez en plus, gracieusement des Editions Optimum, un magnifique tableau des coupes de viande que vous pourrez garder même si vous retournez le livre. Seulement \$8.95.

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Les Editions Optimum,
C.P. 4090 Place d'Armes,
Montréal, P.Q. H2Y 3M1.



VRAIES MONNAIES ÉTRANGÈRES-10¢

De vrais billets: japonais de la 2e guerre mondiale, lev bulgare 1951 avec filigrane, chinois de 1930 pour 100 doits de douane en or, plus 1 autre de Corée. Le tout pour 10¢! Plus d'autres billets intéressants à l'examen. Achetez ce que vous désirez (ou rien), retournez le reste; annulez le service quand vous voulez. Harris Bank Notes, BF-155, Boston, Mass. 02117.

Les cours d'initiation sexuelle de tante Jeannette à la maternelle

L'histoire de l'Amour racontée aux enfants



PAR LOUISE LEBLANC

Une mère demande à son enfant de 5 ans ce qu'il a fait à la maternelle; et l'enfant de répondre, le plus sérieusement du monde: «Aujourd'hui, j'ai appris les spermatozoïdes.»

Cette histoire peut paraître incroyable pour certains parents. Mais avant de jeter les hauts cris et d'imaginer Dieu sait quoi; avant d'affirmer qu'il est inadmissible qu'on enseigne un tel vocabulaire à des enfants de 5 ans sous prétexte qu'on les bouleverse ou les traumatise en les initiant si jeunes à la sexualité et que, de toute façon, ils sont incapables de digérer des notions aussi complexes que la fécondation, la reproduction ou tout autre détail précis; avant de porter un jugement, laissez-moi vous raconter cette histoire depuis le début.

En réalité, nous sommes loin de l'histoire malsaine que certains pourraient imaginer. Comme nous sommes loin de l'ambiguïté, de la gratuité et de l'insatisfaction que d'autres ressentent vis-à-vis des nombreux cours d'éducation sexuelle qui ont poussé comme des champignons. Il s'agit plutôt d'une belle histoire d'amour: l'amour de la vie et de la naissance, l'amour du corps humain et de toutes les formes d'existence.

Il était une fois tante Jeannette, Tante Jeannette, c'est le personnage principal, le pivot, la justification de cette histoire. Pas de tante Jeannette, pas d'histoire de l'Amour. Forte personnalité, professeur à la maternelle de l'école la Visitation depuis plusieurs

années et mère de famille, elle connaît bien son petit monde, sa fragilité, ses interrogations et sa vulnérabilité. Elle sent son désarroi devant les déchirements familiaux, devant les tirailllements et la fragmentation de son éducation, et devant le brutal étalage des libertés adultes.

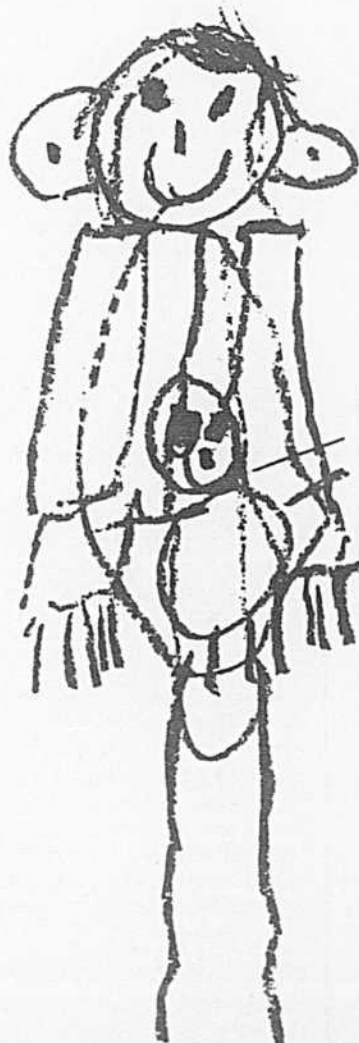
Quand on songe à certaines émissions de télévision ou à certaines

conversations auxquelles assistent les jeunes d'aujourd'hui sans y être préparés; quand on sait que des parents poussent l'inconscience jusqu'à laisser, à la portée de leurs enfants, une variété de revues pornographiques qui impressionneraient le marquis de Sade, on ne s'étonne plus de leurs réflexions vulgaires, de leurs questions embarrassantes, des troubles qui les agitent et de leur opinion faussée sur l'amour! Quand on sait que la sexualité est un sujet qui exige du doigté, de la patience, une information dosée et une adaptation constante, on comprend que c'est avec circonspection qu'en 1971 tante Jeannette accueille la proposition de la Commission des écoles catholiques de Montréal: tenter, à l'aide de poupées sexuées, un essai d'initiation sexuelle dans une maternelle du nord de la ville. Dès le départ, elle constate que cette manière de procéder est irrationnelle et antipédagogique.

de la compréhension des enfants.

L'histoire de l'Amour commence donc par un bouquet de tulipes, entre toutes les fleurs, celles qui se laissent découvrir le plus facilement. Chaque enfant a la sienne qu'il peut observer à sa guise, dont il peut humer le parfum, palper toutes les parties, distinguer tous les détails, exprimer candidement la beauté et demander — par des suggestions — comment elle est venue au monde. A partir de cet instant, sa curiosité sur le phénomène de la naissance sort de l'ombre et s'exprime sans restriction. Cette curiosité qui existe en chacun de nous, mais qui a été trop souvent refoulée, mal orientée ou incomplètement satisfaite. Cette curiosité qui a provoqué tant de traumatismes devient au contraire, avec tante Jeannette, le catalyseur d'un développement équilibré.

A petites doses, par un cheminement contrôlé, par des associations d'idées et



De la tulipe à l'homme

Elle décide donc, en accord avec son directeur, et après avoir consulté les parents, de procéder à une initiation complète et précise des phénomènes de la génération: chez la plante d'abord, puis chez l'animal, et enfin chez l'homme. Elle se prépare minutieusement, accumule les informations, les lectures et les consultations. Elle confectionne 24 grands tableaux d'illustrations en couleurs: dessins précis, clairs et suggestifs. Elle prévoit la projection de films et de diapositives, le recours à des mimes, des chants, des danses, des comptines; le montage de grands collectifs avec les enfants, etc. Bien qu'anxieuse devant l'inconnu d'un nouveau champ d'action, c'est avec confiance, parce qu'avec amour, que tante Jeannette aborde le premier volet de cette expérience. Volet destiné à éclaircir le mystère de la fleur et auquel elle consacra le plus de temps. Car elle est consciente qu'il s'agit là de la base sur laquelle repose tout, l'édifice



des suggestions imperceptibles, les enfants sont amenés à poser les questions pertinentes.

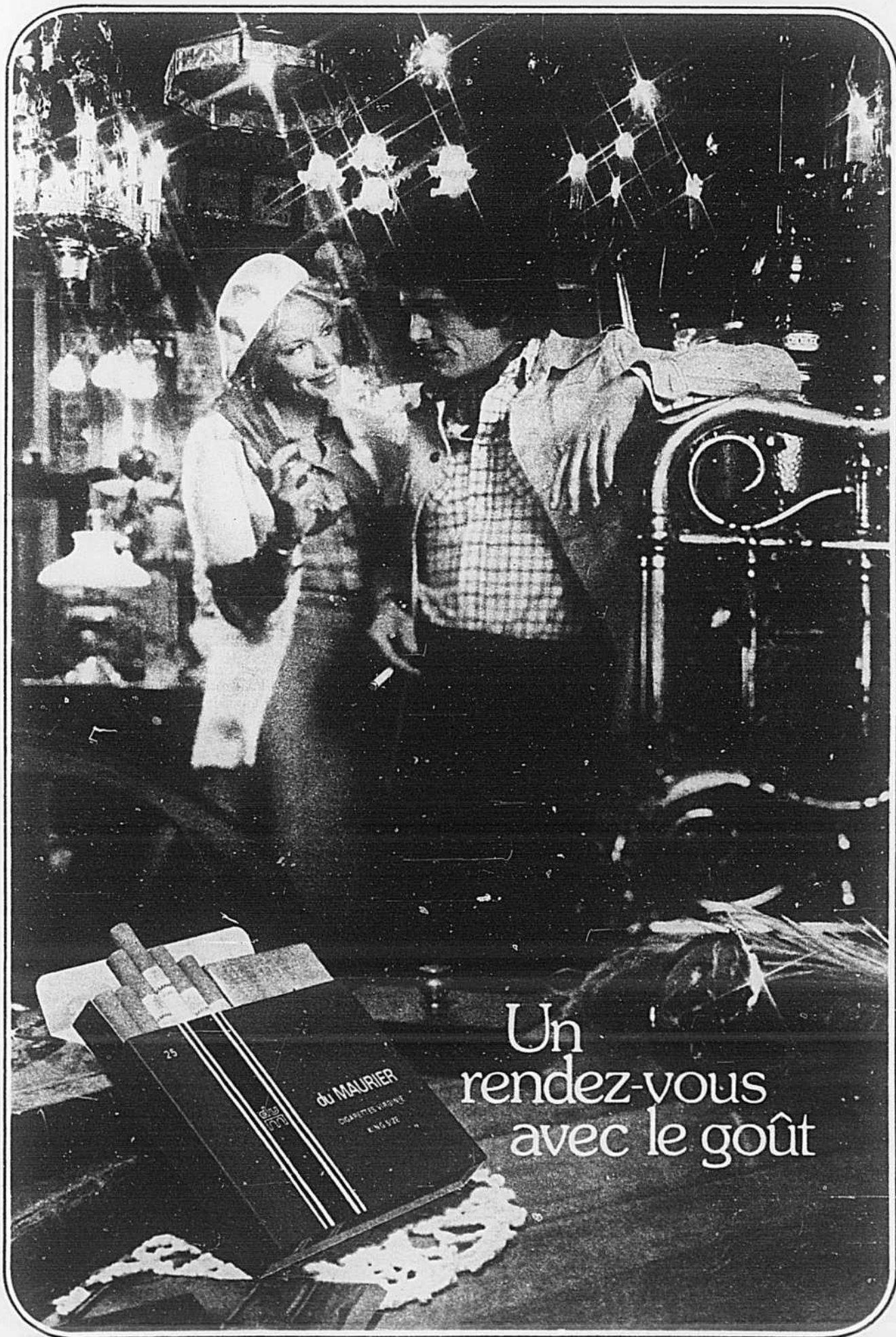
On ne retrouve pas ici les incertitudes, les imprécisions, les demi-vérités qui caractérisent si souvent l'éducation traditionnelle.

C'est ainsi qu'avec la fleur les enfants auront tout naturellement appris les étamines, le pollen, le pistil, l'ovule, le tube pollinique, de même que la nécessité primaire de l'union de deux éléments pour qu'il y ait fécondation.

Le deuxième personnage de notre histoire de l'Amour fait maintenant son entrée. Il s'agit de Pompon, petit poussin sorti de sa coquille pendant les fêtes de Pâques; à travers l'incubateur transparent, les enfants, émerveillés, assistent à l'éclosion de plusieurs oeufs et aux premières manifestations de la vie d'un poussin, dont celle de Pompon. Ses parents, le coq et la poule, raconteront son histoire. Ils diront aux enfants comment ils ont fait pour donner naissance à leur poussin de fils. Ils raconteront les spermatozoïdes — ceux qui vous avaient peut-être choqués au début de mon histoire —, le mâle et la femelle, l'orifice, l'oeuf, la couvée, l'éclosion. Ils apprendront aux enfants que chez l'être vivant, contrairement à la tulipe, il y a copulation pour que les éléments de fécondation se rencontrent; qu'ils n'ont malheureusement pas eu la chance de pouvoir se choisir, mais que le hasard fait bien les choses; qu'il en est de même pour leurs amis les chiens ainsi que pour tous les autres animaux.

Avec le chien, les enfants pénètrent plus avant dans la connaissance de la procréation et assimilent déjà toutes les notions qui leur serviront à comprendre leur propre naissance. Ils prennent conscience de l'existence des organes

Suite page 6



Un rendez-vous avec le goût

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—Format King Size: "goudron" 18 mg, nicotine 1.2. Régulier: "goudron" 14 mg, nicotine 0.9 mg.

L'histoire de l'Amour

génétaux externes, de l'emplacement des testicules, de la source de la semence chez le mâle, de la pénétration du pénis dans le vagin, du cheminement des ovules fécondés dans l'utérus, de la naissance des chiots et de leur allaitement.

Information et participation

Toutes ces informations sont évidemment communiquées au compte-gouttes et concrétisées par des illustrations simplées et attrayantes qui permettent aux enfants de visualiser ces phénomènes.

A chaque instant, tante Jeannette sollicite leur participation: les tout-petits se transforment en fleurs; ils se costumant en pistil et en pollen; ils deviennent le vent qui provoque leur rencontre. Ils dansent et ils chantent des paroles composées par eux-mêmes et qui relatent le voyage des ovules. Ils surveillent la petite graine qu'ils ont plantée et visitent la couveuse dix fois par jour, afin de ne pas rater la première pousse ou l'évolution du poussin. Ils examinent attentivement le spécimen d'un fœtus de cochonnet aux différentes étapes de son développement.

Déjà, de nombreux objectifs ont été atteints par tante Jeannette: une information exacte, un émerveillement serein des enfants, un plus grand intérêt pour les plantes et les animaux, un début d'habitude de curiosité face au commencement de toutes choses, une plus grande valorisation personnelle devant les frères et sœurs, etc.

A ce stade de leur information, les enfants sont prêts à comprendre comment ils ont été conçus et mis au monde. Les cours précédents leur ont permis d'emmagasiner de nombreuses connaissances, de se familiariser avec

un vocabulaire précis et d'apprivoiser «la génération» à tous les niveaux. Pour la procréation chez l'homme, les détails supplémentaires seront perçus comme de simples notions parmi tant d'autres et non pas comme l'introduction brutale à un monde mystérieux et apeurant. Le plus naturellement du monde, les néophytes enthousiastes découvrent la présence de deux ovaires chez la femme, le développement plus complexe du fœtus humain, l'âge où apparaissent les ovules et les spermatozoïdes, la formation de jumeaux identiques ou différents, et, plus important encore, l'absence de hasard dans la rencontre des parents: c'est-à-dire le choix que cette rencontre implique.

L'histoire de l'Amour s'enrichit alors d'une autre dimension: celle de l'approche entre un homme et une femme. Les yeux qui aiment l'autre, le plaisir d'être avec l'autre, de s'unir à lui parce qu'il est lui, le choix parmi des millions d'êtres, en un mot, l'Amour.

Pour nombre d'enfants, c'est la découverte rassurante de l'amour qui existait entre les parents au moment de leur procréation. C'est la compréhension de la beauté inhérente à toute vie parce qu'elle est originale. Par le fait même, c'est un plus grand respect et autant d'amour de chacun pour son corps ainsi qu'une admiration étonnante du rôle de la femme et de son corps. Les centaines de questions posées à une maman enceinte de huit mois, venue raconter l'histoire de sa grossesse, le prouvent de façon convaincante. Un peu plus tard, les enfants assisteront au baptême du bébé comme à une fête de la naissance.

D'autres preuves viendront corroborer la réussite de cette initiation sexuelle. Laissons tante Jeannette nous en parler: «Tout au long de ces leçons, quelques parents manifestèrent un grand intérêt et non moins de curiosité sur ma méthodologie et sur les sujets traités. Je décidai donc de les convoquer à une réunion. Et comme épreuve de force sur le savoir des enfants, j'attendis un mois après les leçons. Avec dix enfants qui n'avaient pas manqué de cours et qui avaient accepté mon invitation, je fis aux parents une démonstration-synthèse de mes 22 cours, avec fleurs naturelles, tableaux, mimes, chants, danses, etc. Malgré le délai entre cette soirée et la fin des

cours, malgré l'heure tardive pour des jeunes de quatre ou cinq ans — de 17 h 30 à 22 heures —, tous les enfants furent étonnants de mémoire dans le vocabulaire et de précision dans l'information.

«Suivit un forum sans les enfants, où les parents exprimèrent chacun à leur façon leur satisfaction et émirent le vœu que ces leçons soient redonnées régulièrement.

Témoignage des parents

«Plus de deux semaines après cette réunion enthousiaste, monsieur le directeur décida de s'informer par sondage si les parents étaient toujours du même avis. Nous avons donc élaboré ensemble un questionnaire couvrant tous les aspects de l'expérience et de ses implications. Sous le couvert de l'anonymat, chacun fut invité à donner ses impressions. Parmi les témoignages reçus, en voici quelques-uns qui permettent de juger des résultats obtenus.»

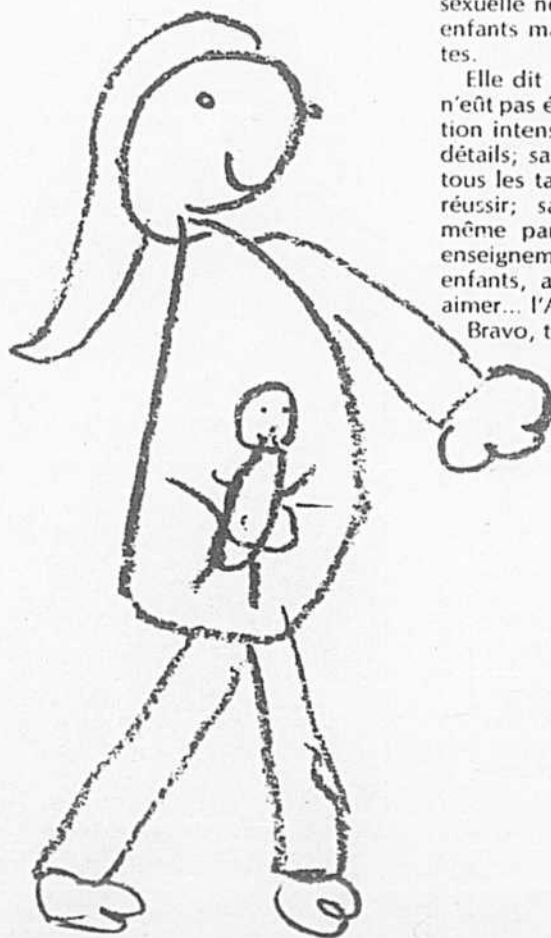
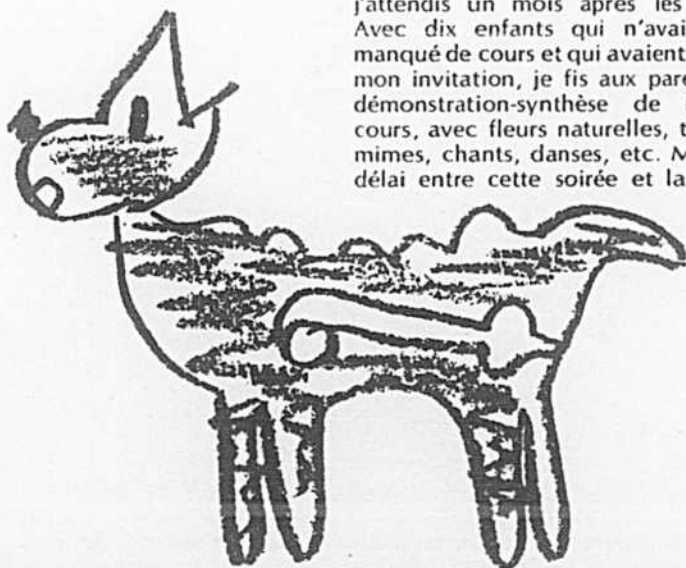
«J'ai apprécié la simplicité et le naturel du cours; par conséquent, les enfants ont appris naturellement, sans fausse pudeur.» — «Ce qui est bien, c'est la façon progressive d'amener l'enfant à comprendre le processus de la reproduction.» — «L'enfant s'est éveillé davantage.» — «Je crois que les illustrations étaient très bien et que cela frappe la mémoire des enfants.» —

«Nous avons été frappés par la facilité avec laquelle notre enfant nous a répété les cours.» — «Le contexte, l'air, l'atmosphère: pour la petite tout respirait l'amour. Pour nous, c'est ce qui importe le plus.» — «La délicatesse et l'enthousiasme du professeur ont produit émerveillement et fascination chez l'enfant.» — «Tout le sujet traité était parfaitement préparé, bien adapté à un enfant de cet âge.» — «Ma petite fille, qui me parle ordinairement très peu des choses qui se passent à l'école, m'a pourtant parlé des cours de sexualité avec un très vif intérêt et elle avait très bien compris. Le petit livre qu'ils ont dessiné est très bien fait et ma fille s'empresse toujours de le montrer à une amie ou à un parent, en l'expliquant très facilement.» — «Les enfants, les nôtres surtout, ne méritent pas d'être le prolongement de nos carences «subies» de développement. C'est pourquoi il faut continuer.»

Que ressort-il de l'ensemble de ces témoignages sinon qu'on sous-estime trop facilement l'intelligence des enfants, et qu'un travail bien fait rapporte toujours des fruits surtout s'il touche à l'être humain? Car la principale raison du succès obtenu par tante Jeannette est le temps et l'amour qu'elle a consacrés à la préparation et à l'exécution de son projet. Elle a permis aux enfants de s'exprimer sans contrainte, de s'émerveiller devant les phénomènes de la procréation, prouvant définitivement que le «mal» dans l'information sexuelle ne réside pas dans la tête des enfants mais bien dans celle des adultes.

Elle dit elle-même: «Tout ce succès n'eût pas été possible sans une préparation intense, minutieuse dans tous les détails; sans un état d'esprit libéré de tous les tabous; sans la conviction de réussir; sans avoir commencé moi-même par aimer profondément mon enseignement, aimer chacun de mes enfants, aimer la vie et, avant tout, aimer... l'Amour.»

Bravo, tante Jeannette Leroux! ●



Derrière les feux éblouissants des projecteurs, la fausse façade du maquillage et du costume...

le premier portrait intime de MARCEL MARCEAU, le maître du mime



Marceau est un génie du théâtre, le créateur de la forme moderne de la pantomime, un maître dans l'art de toucher le cœur des gens. On a pu l'admirer sur scène, comme au grand et au petit écran, mais on ignorait jusqu'ici l'homme qui se cache sous ce grimage et ces oripeaux.

Vous pourrez enfin vivre, dans l'intimité comme en scène, les moments émouvants de cette rencontre, grâce à Ben Martin, journaliste-photographe de renommée mondiale. Cet ouvrage sous édition de luxe constitue une collection, d'une valeur hors pair, de superbes clichés qui ont su croquer les mille et un gestes et expressions de physionomie dont est faite la silencieuse éloquence de Marceau.

Par le texte qui les accompagne, vous découvrirez à quelles traditions il se rattache, ses impulsions créatrices, son immense talent, les événements de sa vie, les influences qui ont agi sur lui, sa philosophie de la vie. Vous verrez ce génie de l'art du spectacle à l'oeuvre, grâce à des photos d'une vivacité et d'une sensibilité extrêmes. Vous entendrez ses confidences, où se fait jour une personnalité hors du commun:

"Je suis le prisonnier de mon art. Les gens ne veulent pas m'entendre parler, me voir utiliser des accessoires ni interpréter d'autre personnage que Bip."

"Le comédien doit-il vraiment être toujours le "fou du roi"?"

"Nous devons vivre à travers les autres, et les autres vivront à travers nous."

"Mon art est essentiellement fugace. C'est l'art de l'illusion à son plus pur."



Sur la scène... la pantomime semble une chose si simple: pas de texte à mémoriser, pas de décor. Au moyen de 106 clichés, Ben Martin nous fait voir que c'est là la plus grande illusion qui soit au théâtre. Vous apprendrez à saisir attitudes et expressions d'après ces photos, procédant étape par étape, du grand maître de la pantomime en action.



Édition luxueuse pour collectionneurs—reliure pleine toile, jaquette en couleur.

Plus de 250 photos extraordinaires (plusieurs en couleur), imprimées sur papier de grand luxe.

Format: 10 1/2" sur 7 1/4". Pour seulement \$14.95, plus \$1.00 de frais de port et d'emballage, soit en tout \$15.95.

OFFRE SPÉCIALE DE DIX JOURS D'EXAMEN GRATIS
Feuilletez ce livre fascinant, sans obligation d'achat.

Expédiez le bon ci-dessous à: Les Éditions Optimum Ltée, C.P. 4090, station Place d'Armes, Montréal, Québec H2Y 3M1

BON DE COMMANDE POUR EXAMEN GRATUIT DE DIX JOURS

Les Éditions Optimum Ltée, C.P. 4090, station Place d'Armes, Montréal, Québec H2Y 3M1

Prière de m'envoyer _____ exemplaire(s) de MARCEL MARCEAU, MAITRE MIME, pour examen gratuit pendant dix jours. Il est entendu que, si l'ouvrage ne me donne pas entière satisfaction, je peux le retourner à la fin de cette période d'examen sans rien vous devoir. Si je le garde, je paierai \$14.95 par exemplaire, plus \$1.00 de frais de port et d'emballage, soit en tout \$15.95.

Cochez le mode de paiement employé

Chèque ou mandat ci-inclus, payable aux Éditions Optimum Ltée (l'éditeur acquittera les frais de port et d'emballage)

Facture à m'expédier plus tard (plus \$1 00 de frais de port et d'emballage)

Inscription à mon compte Chargex ou Master Charge

No: _____

Nom _____

Adresse _____ App. _____

Ville _____

Prov. _____ Code postal _____

Signature _____

P1030191



LE RANCH-MUSÉE D'AMARILLO



PAR CHRISTIANE VALCOURT ET ANDRÉ PANNETON

S'il vous arrive, un jour, de traverser la ville d'Amarillo dans le nord du Texas, vous ne pourrez rater les dix Cadillac de Stanley Marsh. Comme il le dit lui-même, «qui va à Houston sans voir l'Astrodome n'a pas vu Houston, et qui passe à Amarillo sans visiter Toad Hall ne connaît pas Amarillo».

Toad Hall, ranch d'une étendue approximative de 400 milles carrés, est la propriété de notre homme, qui possède également cinq ou six stations de télévision dans les Etats avoisinants ainsi que la majorité des actions d'une banque d'Amarillo.

Ce ranch de type spécial sert en quelque sorte de musée d'art conceptuel à une région où ce genre d'activité recrute particulièrement peu d'adeptes.

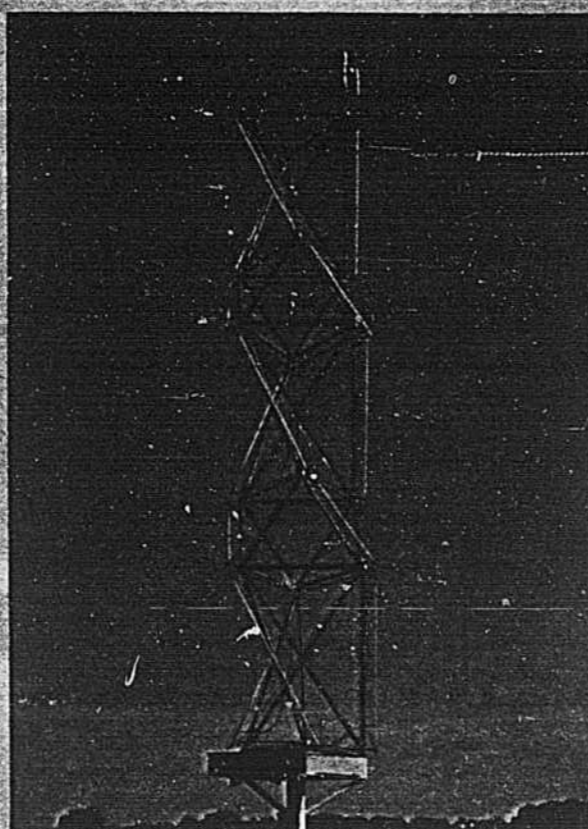
Il parvient cependant à attirer des initiés de tous les coins du monde.

Il faut dire qu'il est exceptionnel de rencontrer un mécène comme Marsh, qui permet aux artistes de son choix de réaliser chez lui un projet d'envergure. Le mieux connu — et sans aucun doute sa marque de commerce — demeure le Cadillac Ranch, exécuté en 1972 par un groupe d'artistes californiens à sa demande expresse: dix Cadillac plantées obliquement dans le sol, moteur le premier...

On lui doit également l'aménagement sur ce terrain désertique d'une immense table de billard, dont les boules atteignent six pieds de diamètre et peuvent être propulsées par une queue longue d'une trentaine de pieds. Autre merveille

à y contempler: l'Arbre de nuit de Roger Dainton, sculpture en tubes de néon qui, à la tombée de la nuit, se mettent à remuer et à changer de couleur selon la direction du vent, sa force et la température de l'air.

Fils de millionnaire, Stanley Marsh a épousé la fille d'un autre riche, William Bush, qui fut autrefois propriétaire de presque toutes les terres arables du Nouveau-Mexique. Il a donc les moyens de se payer certaines fantaisies mais ne remporte cependant pas l'assentiment de son frère Tom, qui a subi le contrecoup de ses extravagances: une Volkswagen que Stanley a plantée au beau milieu de son domaine!



Ci-dessous, le Cadillac Ranch;
ci-contre, l'Arbre de nuit;
en haut, la Volkswagen à
demi enterrée chez Tom Marsh;
ci-dessus, Stanley Marsh.

PAR JEAN BLOUIN

Parmi les voix de la contestation des années 60, Jacques Grand'Maison a occupé une place à part. Pour être moins déclamatoire que certaines autres, son option de gauche, cependant, s'alimentait à une action personnelle concrète dans la région de Saint-Jérôme. Au fil des ans une vingtaine de volumes sont venus témoigner de cet engagement sur le tas, tous inscrits à l'enseigne de la revendication sociale. Du moins, semble-t-il, jusqu'à tout récemment.

Au mitan de la vie (1976), sorte d'autobiographie très intimiste, contenait déjà quelques flèches à l'endroit de la gauche québécoise. A mon grand étonnement. *L'École entirouapée* (1978) se révèle sans équivoque un véritable réquisitoire contre le syndicalisme enseignant des dix dernières années. Soudain *le Devoir* de juillet 1978 nous livre une véritable charge, de sa part, contre les appareils syndicaux et les groupes de gauche, qui lui vaut aussitôt une flambée de répliques acerbes.

Que se passe-t-il? De contestataire qu'il était, le voilà cloué au pilori par les artisans de la nouvelle contestation! Serait-il, à quarante-sept ans, devenu traditionaliste? Voir réactionnaire?

Voilà les réflexions que je lui confie franchement à mon arrivée à la faculté de Théologie de l'université de Montréal, où il enseigne. Il acquiesce de la tête à chacun de mes propos en guise d'accusé de réception. Un long silence suit la fin de ma sortie. Puis il plonge.

«Je veux bien passer pour réactionnaire aux yeux de ces chefs de file qui parlent et agissent comme si le chemin était tout tracé d'avance alors qu'aucune société, à l'heure actuelle, ne sait où elle va! Nous vivons des problèmes très complexes, et je revendique simplement une totale liberté pour les examiner. Je refuse toute forme de corridor idéologique. Ma génération a trop combattu un certain cléralisme autrefois pour en accepter un autre, fût-il laïc!

«J'ai commencé par le terrain de mes affinités, celui aussi qui m'était le plus familier. La gauche serait-elle immunisée contre toute erreur? Ce mouvement historique n'est-il pas né d'un courant de liberté? Où est la liberté si tu n'as pas droit à la critique? Et qu'est-ce donc que ce progressisme qui se refuse à l'autocritique? On ne chasse pas l'histoire facilement, notre vieux fond dogmatique et cléral refait vite surface. Voyez la réaction de vierge offensée d'un certain leadership syndical à mes critiques: elle découle d'une conception intolérante du pouvoir (tout le pouvoir ou pas de pouvoir du tout) qui risque de mener droit à la dictature.

Une nouvelle classe

«C'est d'abord les classes moyennes que j'ai apostrophées, en particulier la nouvelle classe moyenne composée des cadres des services publics, des syndiqués des couches supérieures et des nouvelles professions, dépositaire d'un immense pouvoir dans notre société. La Révolution tranquille a surtout profité à ce groupe dont je fais moi-même partie. Nous sommes le produit d'un énorme investissement de la société qui est en droit d'exiger beaucoup plus que ce que nous lui avons donné.

«Ces vingt dernières années, la nouvelle classe a pu afficher un certain progressisme, une certaine générosité envers les classes pauvres. Maintenant qu'elle est elle-même menacée par le chômage, je redoute son alliance avec le pouvoir économique dans une perspective libéraliste: donnons confiance aux riches, aux investisseurs, les retombées finiront bien par atteindre les classes pauvres. Ce réflexe sécuritaire filtre le syndicalisme des couches supérieures (enseignants, cadres de la fonction publique) mais camouflé, enrobé dans un discours progressiste. La nouvelle classe prétend se battre contre le capitalisme et au nom du bien commun, sans oublier, toutefois, d'exiger le maximum de sécurité pour elle-même, en se bardant de protection syndicale, de droits acquis.

**«C'est au nom de la liberté,
de la créativité,
au nom de l'audace et du risque**

JACQUES GRAND' MAISON HOMME DE FOI ET DE

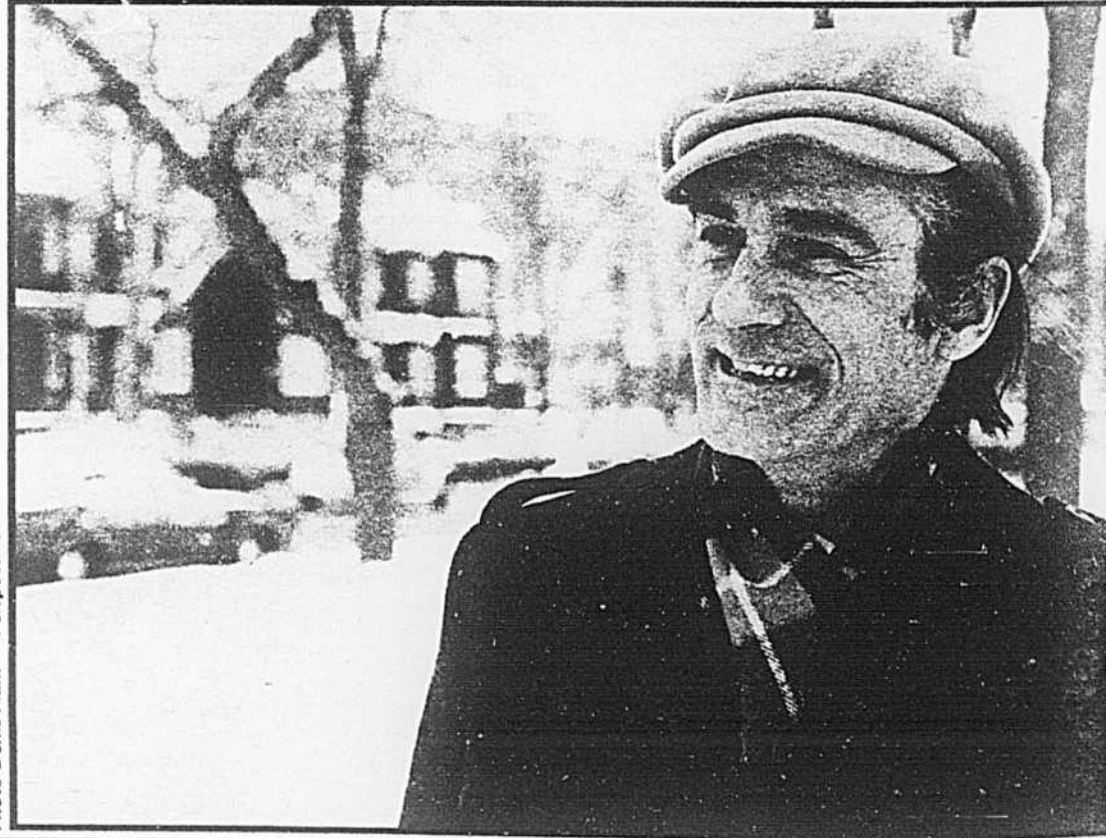


Photo Denis Plain — Perspectives

«Aux abords des années 80, cette nouvelle classe, faite avec les sueurs et l'argent du peuple, est un frein au projet d'autodéveloppement économique contenu dans la Révolution tranquille. Non seulement se sert-elle la première, mais encore elle se refuse au moindre risque économique! Pourquoi, n'est-ce pas, risquer de se casser la gueule en investissant de son argent quand on peut s'offrir un emploi stable à trente ou trente-cinq mille dollars par année, une retraite assurée... Moi, les batailles pour la semaine de trente heures me scandalisent profondément!

«Ce serait réactionnaire de contester ce mouvement prioritairement sécuritaire? De dire à la nouvelle classe: je n'embarque pas dans vos rationalisations idéologiques, dans vos prétendus combats politiques? Parce qu'une fois de plus ce sont les couches de petits salariés qui vont écopier et se retrouver bientôt sous deux dominations: la vôtre qui siphonne leur impôt, et celle du pouvoir capitaliste. C'est au nom de la liberté, de la créativité, au nom de l'audace et du risque que je parle. Je demande: êtes-vous prêts à risquer de votre portefeuille dans des projets économiques collectifs? Après on reparlera de vos vertus progressistes! Après seulement.

«Je formule aussi maints reproches aux radicaux de gauche qui sont en train de se pendre avec leur propre corde. Je leur reproche d'abord de s'imaginer qu'une

dynamique historique se bâtit uniquement à la hache ou avec des fusils; de se perdre dans des démarches strictement idéologiques en remettant sans cesse les pratiques à plus tard, après la formation du parti, après la prise du pouvoir, après... Combattre le capitalisme? Mille fois d'accord. Mais nous vivons dans un contexte capitaliste. Il faut tenir compte de ce fait **objectif** (leur mot préféré) et investir en même temps dans de nouveaux projets socio-économiques. Mener les deux opérations de front. **Dialectiquement** (autre mot dont ils se gargarisent à tout bout de champ). C'est une pure vue de l'esprit que de croire cela inutile, perdu d'avance, récupéré aussitôt par le système. Que fait-on des solidarités nouvelles ainsi créées, indispensables pour toute action future et qui exigent un coude-à-coude concret pour se manifester et s'enraciner?

Faire dérailler le train

«Le combat de pouvoir doit se faire et va se faire. Mais à se limiter à ce seul niveau — dont je ne nie pas l'importance, loin de là! — on va se retrouver comme dans certains pays où on n'a fait que changer de direction politique. Je dis à ces radicaux: vous voulez mener une bataille politique sans avoir développé de

que je parle»

COMBAT



pédagogie politique. Même que ça m'effraie de vous imaginer au pouvoir, parce que la seule compétence que vous avez développée, c'est celle de faire dérailler le train. Quelle sorte d'éducation projetez-vous? Quelle culture? Quelle conception de la liberté vous inspire? Y avez-vous songé en-dehors de vos slogans faciles, partiels et creux?

«Il y a plus. Nous vivons une dramatique de la civilisation. Avant d'être capitaliste à l'ouest et marxiste à l'est, notre monde est d'abord taylorien. Division du travail, segmentisation des institutions, mécanisation réglée de notre existence et compartimentation des activités humaines constituent ses traits dominants. L'être humain, d'où qu'il soit, est en train de réagir violemment. Une série de prises de conscience l'indiquent qui ont conduit au seuil d'un nouvel âge, à l'échéance d'une organicité humaine à réinventer. Pour moi la révolution féminine est beaucoup plus substantielle que la chinoise, justement parce qu'elle véhicule une aspiration à une civilisation neuve qui va de la tête au corps en passant par le politique. La génération montante n'accepte déjà plus de séparer ces choses fondamentales que sont la relation homme-femme, l'identité personnelle, le corps, l'aventure spirituelle, un certain mode d'être politique et domestique. Voilà qui dépasse largement la lutte entre la bourgeoisie et le peuple et devrait dissiper l'illusion que la nouvelle

société va naître de ce seul affrontement.

«J'interpelle la gauche là-dessus. Au nom de quoi vous vous battez? Ne définissez-vous pas l'homme comme simple producteur, vous aussi? Votre monde idéologique n'est-il pas aussi déterministe et mécanique que les forces que vous combattez? La révolution de l'individualité que connaît l'Occident depuis Freud, il va falloir que ça rentre dans vos schèmes! il y a une énorme révolution culturelle jusque dans les enjeux moraux: vous la situez comment dans votre univers idéologico-politique? La prise de conscience de plus en plus aiguë d'un monde invivable, étouffant, robotisé: vous faites quoi avec ça? Le besoin manifeste d'une nouvelle organicité humaine: vous faites quoi avec ça? N'êtes-vous pas un peu secs aussi en face du renouveau d'une certaine intériorité, de certaines formes de vie spirituelle? Cessez donc, aussi, de vouloir refaire la société tout entière dans chaque petit projet limité; et mettez de l'avant quelques pratiques à ras-le-sol qui aient du sex-appeal, de façon à inventer dès maintenant de nouveaux rapports sociaux. Sinon on va imiter tout à l'heure ceux contre lesquels on se bat.

«Vous me reprochez de faire le jeu de la droite? Je ne marche plus dans ce cercle vicieux. Ça fait des années qu'on tait certaines pratiques de la gauche sous ce prétexte! Le virage à droite, je ne l'ai pas créé et ce n'est pas ma petite personne qui va l'amplifier. Prétendre le contraire serait fort peu matérialiste (autre concept à la mode). Lisez les sondages, vous allez constater, cependant, les effets de notre silence. Bon an mal an 80 p.c. de la population s'affirme hostile aux syndicats. Il doit bien y avoir quelques travailleurs là-dedans! Imaginez: on se retrouve avec une majorité de travailleurs qui a une mentalité antisyndicale! Et il faudrait observer un respectueux silence? A qui cela profiterait-il? Quelle crédibilité peut retirer une gauche incapable d'avouer ses erreurs, qui s'oppose même à un débat de fond sur le syndicalisme? Les critiques qu'on applique aux autres, il faut avoir le courage de se les appliquer à soi. Sinon c'est de l'imposture pure et simple.»

J'écoute cet homme, dont la droiture n'a d'égale que la force des convictions. Non, Jacques Grand'Maison n'a rien renié; il n'y a pas de rupture entre le Grand'Maison d'hier et l'actuel, simplement une pause, un temps d'arrêt consacré à la réflexion critique, une volonté de remettre en question l'acquis pour ne pas être dupe et mieux se relancer dans l'action. Réactionnaire, cet homme? Le dur bilan de la nouvelle droite libérale qu'il a dressé récemment dans le Devoir ne ressemblait en rien à un dialogue entre «frères». Ses solidarités sont manifestement ailleurs. La vérité est que Jacques Grand'Maison reste fidèle à lui-même et à ses convictions. Fidélité, foi: même étymologie. Jacques Grand'Maison est essentiellement un homme de foi.

Foi religieuse d'abord, fidélité à sa prétrise. En dépit du vent de laïcisation qui a traversé notre société. «Je suis un homme de quarante-sept ans mais un croyant de deux mille ans», aime-t-il répéter.

Foi ébranlée, secouée, certes, depuis vingt ans, mais néanmoins préservée. Soumise à des chocs de l'extérieur aussi: «A Paris, de 1960 à 1963, j'ai été en contact régulier avec une cellule d'éboueurs et avec des membres du Centre national de la recherche scientifique, tous des communistes et des athées. L'athéisme, le marxisme et les femmes, poursuit-il, en un éclat de rire, c'était beaucoup à la fois pour un petit curé à peine sorti de la noirceur duplessiste.» De même, refus, déchirant par bouts, de penser d'une façon comme croyant et d'une autre comme citoyen. Compénétration riche: «Ma conviction de chrétien a constamment gardé vive, chez moi, la foi en l'avenir de l'homme, la foi en sa capacité d'orienter le cours des sociétés.»

Cette foi en l'homme peut seule expliquer sa participation à des équipes de base (réunions de chrétiens, d'ouvriers, d'intervenants divers dans le milieu) dont certaines ont plus de quinze ans. Dans un monde de café instantané, de sessions de fin de semaine, cela révèle un homme d'engagement à long terme, un homme enraciné dans la durée. Dans l'espace aussi.

Cet espace, c'est Saint-Jérôme. Quels que soient les chemins empruntés, ils mènent inmanquablement à cette petite ville du nord de Montréal où il est né. «J'ai toujours eu le souci de cultiver de fortes racines. Cela remonte loin. En plein milieu de mon cours classique à Sainte-Thérèse, par un geste réfléchi, j'ai décidé de devenir externe. Je ne voulais pas m'enfermer dans un monde clérical pendant une douzaine d'années. C'est vite devenu une ligne de vie.

«Sitôt prêtre, en 1957, on m'a offert un poste d'enseignant à Sainte-Thérèse. J'ai opté pour un travail sur le terrain à Saint-Jérôme, où le chômage des jeunes atteignait 40 p.c. Rester près du pays réel, des gens qui l'habitent, de leurs problèmes, tellement tragiques à l'époque. J'ai foncé la tête la première. Association de jeunes chômeurs, orientation professionnelle, rassemblement et formation des travailleurs. A des titres divers qui se fondaient, d'ailleurs, souvent ensemble, indistinctement, comme aumônier, personne-ressource, militant. Après trois ans, Saint-Jérôme a commencé à bouger, à bourgeonner après un long hiver. Notre expérience a même servi de modèle aux gouvernements dans l'élaboration des premiers programmes de recyclage.

«Même réflexe à mon retour d'Europe en 1963. Je refuse un poste à l'université pour pouvoir m'impliquer dans mon milieu. Cela m'a permis de participer à la relance socio-économique de Saint-Jérôme, à la réunification des forces ouvrières de la région, à la lutte des cultivateurs de Sainte-Scholastique et, plus récemment, à la transformation de l'ex-Regent Knitting en Tricofil.»

Ces expériences concrètes identifient véritablement Jacques Grand'Maison. Non seulement ne se concevait-il pas en dehors de ce lien vital aux gens et à la réalité de son pays, mais encore tire-t-il sa foi inébranlable en l'homme d'ici. Du même coup, sa présence active à son milieu et aux gens qui le composent, beau temps mauvais temps, et surtout aux heures les plus sombres, révèle la profondeur de son engagement. Il est là, il a toujours été là. Chez lui pas d'entourloupettes verbales, pas de faux-fuyants. Sa présence témoigne.

L'action

C'est justement la confrontation suivie aux problèmes socio-économiques de ses concitoyens qui est à l'origine d'une prise de conscience récente: que la rhétorique a remplacé l'action, l'écrase d'avance même, chez des tenants du changement social. Il parle, à leur sujet, de rhétorique socialiste: «J'entends par là, dit-il, cet ensemble de moyens verbaux qui prétend trouver réponse progressiste à tout mais dans l'abstrait, de façon tellement désincarnée! Finalement j'aurai lutté contre trois rhétoriques dans ma vie: avant cette dernière, il y avait eu la rhétorique chrétienne, déformation emphatique et figée du message évangélique, et la rhétorique libérale ou l'art de faire servir à la cause du *statu quo* des valeurs importantes, comme la liberté individuelle, par exemple, les galvaudant du même souffle. Ma dénonciation de la rhétorique socialiste s'inscrit dans une démarche amorcée contre les autres formes de rhétorique.»

Il s'arrête. Ce combat, il le mène seul. Sa réflexion critique est-elle en train de l'isoler de ceux avec qui il a combattu si longtemps? «Possible que je me brûle, que je perde toute crédibilité. Je cours quand même le risque. D'autant plus que, ayant refusé tous les pouvoirs, je n'ai aucun pouvoir institutionnel d'imposer mes vues. Je ne blesse donc personne et si ce n'est pas pertinent, ça va tomber tout seul.»

Puis, comme s'il se sentait soudain las de tous ces bavardages: «Pour moi, cette réflexion critique reste provisoire. Je suis foncièrement un homme d'action. Depuis plus de 25 ans. Curieux, quand même, à quel point les gens oublient vite ton passé! Je suis bien trop amoureux de la vie pour rester indéfiniment sur la défensive. J'ai hâte de repartir sur des projets concrets, de vivre de nouvelles expériences de groupe, avec du vrai monde en chair et en os!»

Ces bons morceaux peu chers

Les comptoirs de la plupart des supermarchés n'ont jamais été d'aspect plus varié. Là où on ne voyait, il n'y a pas si longtemps, que des morceaux nobles s'étalent de beaux mais humbles paquets: pattes de cochon, petites côtes de boeuf et de porc, épaule de veau, queue de boeuf, côtes levées et jarrets d'agneau. Dans notre pays d'abondance, nous avions un peu négligé ces morceaux mais nous y revenons et de plus en plus de gens découvrent qu'ils peuvent nous assurer, à coût raisonnable, des repas tout à fait exquis.

La viande près des os est particulièrement savoureuse, tout bon cuisinier le sait. Les morceaux ci-dessus mentionnés sont composés de beaucoup d'os, parfois, et de morceaux de chair relativement petits, le plus souvent, mais au goût riche. Ils comportent aussi d'importantes quantités de gras et, à ce sujet, je vous

fais deux recommandations. Débarrassez les morceaux, préalablement, de leur couche de gras extérieur. Et, chaque fois que la recette le permet, faites cuire partiellement la viande et refroidissez-la. Vous pourrez ainsi enlever le gras qui se figera sur le dessus de la cuisson et le jeter.

RAGOÛT DE HARICOTS ET DE PATTES DE COCHON

(notre photo)

4 livres de pattes de cochon
2 cuil. à table de sel
¼ de cuil. à thé de poivre
2 gousses d'ail, broyées
1 petite feuille de laurier
1 paquet de 16 onces (environ 2 ½ tasses) de haricots secs
4 clous de girofle
12 petits oignons blancs
6 carottes moyennes, en tronçons
2 cuil. à table de jus de citron

Mettre les pattes de cochon, le sel, le poivre, l'ail et le laurier dans une grande casserole ou une rôtissoire. Ajouter environ 7 tasses d'eau bouillante, c'est-à-dire suffisamment pour couvrir les pattes. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter 1 ½ heure. Laisser refroidir un peu et réfrigérer. Enlever la graisse sur le dessus et la jeter.

Rincer les haricots et jeter, s'il y a lieu, ceux qui seraient décolorés. Les mettre dans une grande casserole avec 8 tasses d'eau bouillante. Chauffer jusqu'à ébullition et laisser bouillir 2 minutes. Retirer du feu, couvrir et laisser reposer 1 heure. Egoutter les haricots.

Chauffer de nouveau jusqu'à ébullition les pattes de porc et leur liquide de cuisson. Ajouter les haricots. Chauffer pour faire reprendre l'ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter 30 minutes.

Piquer les clous de girofle dans l'un des

oignons. Ajouter oignons et carottes à la préparation, couvrir et faire mijoter, 45 minutes ou jusqu'à ce que la viande et les légumes soient presque tendres. Ajouter le jus de citron et faire mijoter encore 15 minutes.

Retirer les pattes de porc du ragoût. Les débarrasser de la peau, du gras et des os et couper toute leur viande en bouchées. Remettre ces bouchées dans le ragoût et bien chauffer. Servir avec du pain croûté à volonté pour que les convives puissent faire trempette dans la délicieuse sauce du ragoût.

(6 portions)

Note: les pattes sont parfois bien cuites après 2 heures de cuisson. Si on les trouve à point au moment d'ajouter oignons et carottes, les retirer du ragoût, les parer comme il est dit plus haut et ne remettre leur viande dans le ragoût que peu avant le moment de servir, c'est-à-dire pour juste le temps de la bien chauffer.

CÔTES D'AGNEAU LEVÉES

4 livres de côtes d'agneau levées, cassées (voir note)
2 tasses de yogourt nature
3 gousses d'ail, broyées
2 cuil. à thé de sel
2 cuil. à thé de curcuma
2 cuil. à thé de cumin
½ cuil. à thé de coriandre
¼ de cuil. à thé de clou de girofle en poudre
¼ de cuil. à thé de piment de Cayenne (Cayenne pepper)
Riz bien chaud

Détacher les côtes les unes des autres. Mêler tous les autres ingrédients, excepté le riz, dans un plat à cuire peu profond d'environ 13 x 9 pouces. Mettre les côtes dans la marinade et les y retourner pour les en bien enrober. Couvrir le plat hermétiquement et faire mariner les côtes au réfrigérateur, en les tournant à quelques reprises, plusieurs heures ou jusqu'au lendemain.

Chauffer le four à 350°F. Cuire les côtes au four, dans leur marinade, 1 ¼ heure ou jusqu'à ce qu'elles soient très tendres; les tourner toutes les 30 minutes. Servir avec du riz.

(6 portions)
Note: les côtes levées sont prises sous la longe; elles sont faites de couches de gras, de maigre et d'os et sont délicieuses.

BOUTS DE CÔTES DE BOEUF ET GRANDS-PÈRES

3 livres de bouts de côtes de boeuf, en morceaux
1 tasse de catsup
1 tasse d'eau
2 cuil. à table de raifort, dit préparé
1 grande feuille de laurier, émiettée



1 cuil. à table de moutarde en pâte
 1 cuil. à table de vinaigre blanc
 1 cuil. à table de sauce Worcestershire
 Quelques gouttes de sauce Tabasco
 1 cuil. à thé de sel
 ¼ de cuil. à thé de poivre
 2 oignons moyens, tranchés mince
 Grands-pères (notre recette)

Débarrasser les morceaux de côte de tout leur gras extérieur. Mêler, dans un grand plat à cuire peu profond, le catsup, l'eau, le raifort, le laurier, la moutarde, le vinaigre, les sauces Worcestershire et Tabasco, le sel et le poivre. Ajouter les bouts de côtes et les retourner dans la marinade pour les en bien enrober. Parsemer des oignons. Couvrir et réfrigérer, en tournant les côtes à quelques reprises, plusieurs heures ou jusqu'au lendemain.

Mettre les côtes et leur marinade dans une grande casserole épaisse ou une rôtissoire. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter, 1½ heure ou jusqu'à ce que la viande soit tendre. Laisser refroidir et réfrigérer. Enlever la graisse sur le dessus de la préparation et la jeter. **Chauffer** la viande et sa sauce jusqu'à ébullition et baisser le feu au degré moyen pour que la sauce bouillonne doucement. Déposer la pâte à grands-pères, par grosse cuillerée à table, sur la viande plutôt que dans la sauce car les grands-pères auraient alors tendance à s'en imbiber et deviendraient lourds. Il y aura environ 12 grands-pères; couvrir la casserole et les cuire à la vapeur, doucement, pendant 20 minutes. Retirer les grands-pères de la casserole avec une cuillère perforée et les disposer, en couronne, dans un grand plat de service bien réchauffé. Mettre les côtes au centre et servir immédiatement. (6 portions)

Grands-pères

2 tasses de farine à tout usage, tamisée
 4 cuil. à thé de poudre à lever
 1 cuil. à thé de sel
 1 cuil. à table de graisse végétale
 ¼ de tasse de persil finement haché
 1¼ tasse de lait

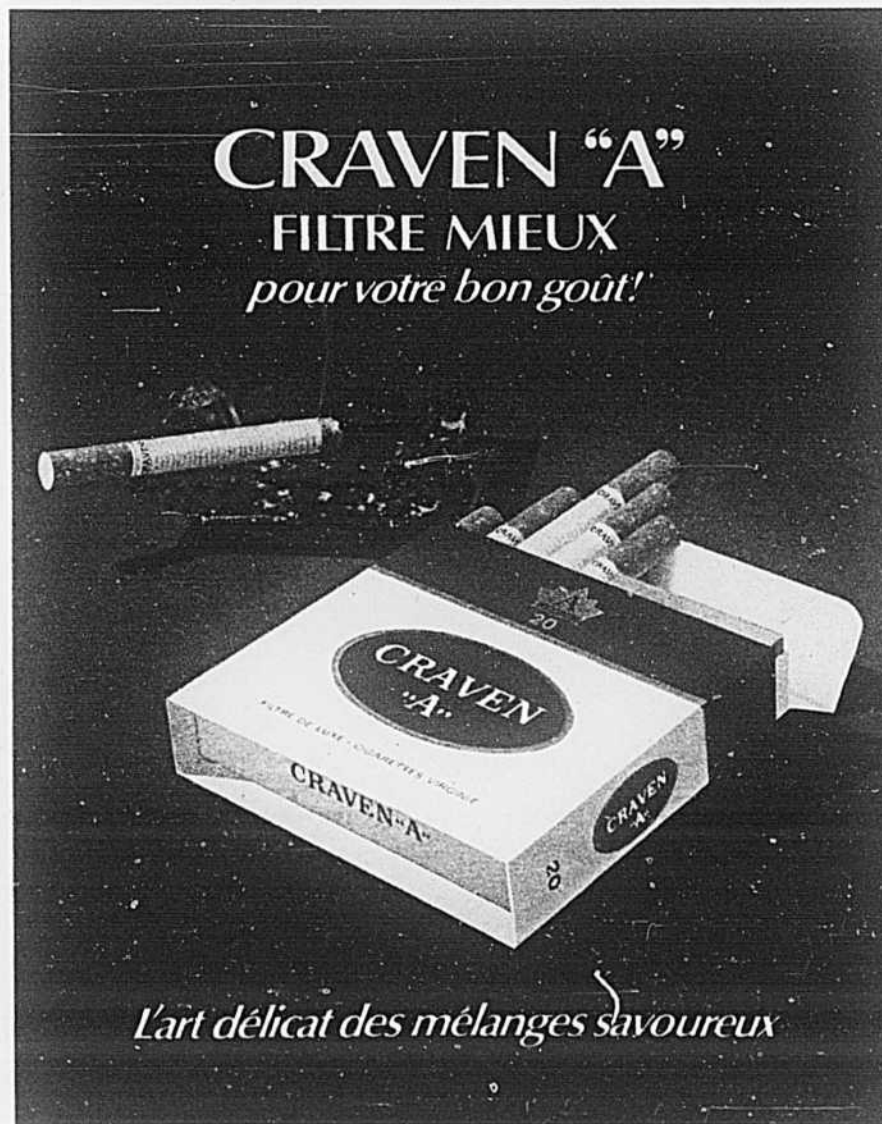
Tamiser, dans un bol moyen, la farine, la poudre à lever et le sel. Ajouter la graisse végétale et la couper finement avec un mélangeur à pâtisserie. Ajouter le persil et mélanger délicatement, à la fourchette. Ajouter le lait et brasser le tout, à la fourchette, juste assez pour humecter tous les ingrédients secs; la pâte doit être un peu molle et plutôt collante.

ÉPAULE DE VEAU RELEVÉE

2½ livres d'épaule de veau, en tranches

d'environ ½ pouce d'épaisseur
 ¼ de tasse de farine
 ½ cuil. à thé de sel
 ½ de cuil. à thé de poivre
 ¼ de cuil. à thé de paprika
 3 cuil. à table d'huile à cuisson

½ de cuil. à thé de feuilles de romarin séchées
 ¼ de cuil. à thé de piment de la Jamaïque (allspice)
 1 petite feuille de laurier
 1 cuil. à table de persil haché



L'art délicat des mélanges savoureux

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette—
 Filtre King Size: "goudron" 15 mg, nic. 1.0 mg. Filtre Régulière: "goudron" 8 mg, nic. 0.5 mg.

1 tasse de bouillon de poulet
 ½ tasse d'oignon haché
 ½ tasse de cornichons à l'aneth hachés
 1 cuil. à table de beurre ou de margarine
 ¼ de tasse d'oignon haché
 1½ cuil. à table de farine assaisonnée (voir note)
 1 tasse de bouillon de poulet
 ¼ de tasse de cornichons à l'aneth hachés
 1 cuil. à table de sauce tomate
 ½ cuil. à thé de sel
 ½ de cuil. à thé de poivre

Chauffer le four à 375°F. Avoir sous la main un grand plat à cuire peu profond. Couper la viande en portions. **Mêler**, dans un plat peu profond, la farine, ½ cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre et le paprika. Passer les morceaux de veau dans le mélange pour les en bien enrober partout. **Chauffer** l'huile dans une grande poêle épaisse et y bien brunir les morceaux de viande, des deux côtés. Les mettre dans le plat à cuire à mesure qu'ils sont de la couleur désirée. Ajouter 1 tasse de bouillon de poulet et parsemer de

½ tasse d'oignon et de ½ tasse de cornichons hachés. Couvrir le plat hermétiquement, avec du papier d'aluminium, et cuire au four 1 heure. Retirer le papier, tourner la viande et continuer la cuisson, à découvert, 30 minutes ou jusqu'à ce que la viande soit très tendre.

Chauffer le beurre ou la margarine, pendant la cuisson de la viande, dans une petite casserole. Y cuire ¼ de tasse d'oignon 3 minutes, à feu doux et en brassant. Saupoudrer de 1½ cuil. à table de farine assaisonnée et bien mélanger. Retirer du feu et ajouter 1 tasse de bouillon de poulet, en brassant. Continuer la cuisson, en brassant, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Ajouter, en brassant, ¼ de tasse de cornichons hachés, la sauce tomate, ½ cuil. à thé de sel, ¼ de cuil. à thé de poivre, le romarin, le piment de la Jamaïque, et le laurier. Faire mijoter 3 minutes. Servir cette sauce avec la viande, en y ajoutant le persil au dernier moment. (6 portions)
Note: utiliser ce qui reste de la farine assaisonnée dans laquelle on a passé les morceaux de veau.

PETITES CÔTES DE BOEUF BIEN RELEVÉES

De 3 à 4 livres de petites côtes de boeuf (voir note)

Sel et poivre
 1 bouteille de 10 onces de sauce au chili
 1 cuil. à table de sauce Worcestershire
 2 ou 3 tombées de sauce Tabasco
 1 tasse d'eau
 ¼ de tasse de vinaigre blanc
 1 cuil. à table de sucre
 1 cuil. à thé de sel
 1 cuil. à thé de graines de céleri

Chauffer le four à 450°F. **Disposer** les côtes dans une plaque à rôtir, en une couche simple, les saler et les poivrer et les cuire au four 30 minutes. Régler la chaleur du four à 350°F et continuer la cuisson 30 minutes.

Mettre les côtes dans un plat à cuire peu profond, d'environ 13 x 9 x 2 pouces; jeter leur graisse de cuisson. Mélanger tous les autres ingrédients, dans une casserole, et chauffer le mélange jusqu'à ébullition. Verser le tout sur les petites côtes et cuire au four, à 350°F, 45 minutes ou jusqu'à ce que la viande des côtes soit très tendre. Tourner les côtes toutes les 15 minutes pendant leur cuisson. (4 portions)

Note: les petites côtes sont aussi appelées côtes découvertes, côtes courtes ou plates côtes; demander au boucher de les séparer les unes des autres et de les couper en morceaux de 3 pouces de longueur.

DEUX FEMMES CINÉASTES
 QUI EN AVAIENT
 GROS SUR LE COEUR

Nos mâles pris sur le vif, ou le Grand Remue-ménage



Photo Denis Plain — Perspectives

Entre Francine Allaire (à g.) et Sylvie Groulx, associées dans la production du Grand Remue-ménage, les enfants Chantal et Gogui Bouchard, qui y tiennent tous deux un rôle.

PAR THÉRÈSE DUMESNIL

Faire un film, c'est toujours une aventure. Mais s'engager sans le sou dans le tournage d'un long métrage documentaire, là, c'est de la haute voltige! Est-ce pour cela que deux oiseaux rares du nom de Sylvie Groulx et Francine Allaire ont baptisé leur collaboration les Productions de l'envol? Le Grand Remue-ménage qu'elles lançaient il y a quelques mois est bien loin, cependant, de planer dans les nuages. Regard en rase-mottes sur les rôles masculin et féminin dans la société québécoise contemporaine, ce film populaire dans tous les sens du terme est né sous la pression de la nécessité: les deux femmes en avaient gros sur le coeur, il fallait que ça éclate! Coûte que coûte...

«Nous sommes de grandes amies, raconte Sylvie. On se parle beaucoup. On vivait des problèmes avec les gars, chacune de son côté. Des problèmes de couple, d'une certaine façon.» Des problèmes de communication, en particulier, engendrés par l'incapacité de l'homme d'exprimer ses émotions. Magnétophone en bandoulière, elles sont parties écouter comment les autres s'en tiraient avec ces questions. Conclusions d'une quarantaine d'interviews: le gros bobo, c'est l'éducation, le conditionnement. On perpétue les stéréotypes, on les encourage même. Bien souvent, sans trop s'en rendre compte. Ce n'est peut-être pas nouveau comme constat: partout à travers le monde, le mouvement féministe a déjà pointé ça du doigt depuis longtemps. Mais faire voir et sentir cette réalité, au lieu de philosopher et de s'apitoyer sur la question, c'est là qu'apparissait le premier défi.

«Dans les films québécois dits féministes, commente Sylvie, les hommes n'ont pas la parole. Des femmes parlent d'eux, mais eux sont absents.» Option fondamentale: situer l'image dans le monde des hommes, de l'Armée à la salle de billard, en passant par la rue des gamins, ses bagarres et ses matamores. Saisir sur le vif le règne de la dominance, clé des relations entre mâles d'abord, et d'homme à femme ensuite. Et décocher, au passage, quelques fléchettes à une certaine forme d'«égalité» mal placée, comme cette fierté de la soldate dans une promotion mixte, qui a reçu le trophée du commandant pour avoir «démontré le plus de qualités souhaitables chez un militaire de carrière»...

Dans le détail, montrer deux vrais mâles en chair et en os, les laisser exprimer leur vision du couple, leurs désirs, l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. Un gars de trente ans: Champ, propriétaire d'un petit café, chanteur de pomme et don Juan sûr de son charme, d'une insolence presque déconcertante; un gosse de neuf ans, Gogui, écolier vantard, graine de mâle traditionnel, et ça promet! On est porté à parler d'eux comme de «personnages», tant ils sont bien campés, tant ils savent leur «rôle» par coeur, tant ils le débitent sans accroc. Et pourtant, l'écran nous présente du cinéma ce qu'il y a de plus direct, des interviews, ni plus ni moins, des jeux pris sur le vif, des attitudes saisies au bon moment: tous ces petits riens qui font souvent dire que «la réalité dépasse la fiction».

La femme dont parlent les mâles

Les femmes, dans tout ça? Une blonde de Champ, jolie, enthousiaste, crédule. La petite soeur de Gogui, sept ans, qui porte le sac d'école de son frère, en plus du sien. Andrée Delorme et ses commentaires historiques et sociologiques. Des ouvrières du textile qui n'ont juste pas eu le temps de se poser suffisamment de questions. Une Madeleine Gagnon qui évoque son rôle de «rééducatrice» de ses enfants, puisque c'est la société qui est le premier éducateur. Des adolescentes en attente du Prince Charmant, mais

un peu moins «pognées» dans les stéréotypes que le petit Gogui. Quelques comédiennes, dans de courts extraits de pièces. Une école de mannequins en pleine séance de maquillage.

Il y a aussi, bien sûr, «la» femme dont parlent les mâles. La victime nécessaire des «deux poids, deux mesures»: celle qui doit être pure, vierge et martyre, alors que l'homme, lui, c'est pas pareil... La ménagère d'abord. La prisonnière de son anatomie. La femme qu'évoque Champ. Celle à qui on raconte des histoires, parce qu'autrement elle ne voudrait peut-être pas... La putain, également. L'objet sexuel auquel rêve le petit Gogui. Celle qui n'existe qu'en fonction des pulsions de l'homme.

Mais il y a Valérie Letarte et son monologue. Celle qui lègue sa boîte de kleenex à son *chum* Steve qui lui a tout appris sur sa *job* de femme faite pour attendre, pleurer en silence, espérer: «J'te laisse ma boîte de kleenex pour sécher tes larmes, si t'as l'courage de brailler, et je te dis *bye! bye!* parce que des hommes comme toué, on n'en a pu besoin!»

Ca passe vite! On ne s'ennuie pas pendant ces 70 minutes. Un tournage intelligent, un montage bien rythmé, un mixage équilibré: tout va comme sur des roulettes, même si le sujet est lourd, les propos souvent révoltants, l'espoir pas toujours reluisant. «On n'est pas là pour donner des solutions, dit Francine Allaire. On a produit un outil d'animation et ça marche.» Présenté en primeur à la Semaine du cinéma québécois, le printemps dernier, le Grand Remue-ménage a connu un succès sans équivoque. On a parlé de «révélation» du festival.

Sylvie Groulx et Francine Allaire n'en étaient pas à leur premier film. Deux ans auparavant, étudiantes en communications et inscrites à un cours de cinéma à Loyola («un cours qui ne nous a rien apporté, mais qui nous a donné accès à de l'équipement», diront-elles), elles avaient produit un court métrage documentaire de 20 minutes sur les problèmes du logement à Montréal, particulièrement dans le quartier centre-sud, près de Radio-Canada. Entrepris comme «devoir d'élèves» pour se faire la main et ne devant pas dépasser cinq minutes, le projet des deux étudiantes allait prendre des proportions qui ne furent pas sans alarmer les responsables du cours et l'institution tout entière! Mais, voyez-vous, Sylvie Groulx et Francine Allaire traitaient un sujet qui leur tenait à cœur et ça ne pouvait pas se régler en cinq minutes. Elles trouvèrent des fonds au mouvement Sauvons Montréal et, quand elles remportèrent le premier prix du Festival populaire de l'image, «l'école était bien contente, dit Sylvie. On nous a pardonné».

Devenues animatrices d'émissions socio-culturelles à CKVL, les deux amies énuinent l'année suivante une grève de six mois. Une fois le conflit terminé, elles n'ont pas voulu reprendre le boulot. C'est à ce moment-là que le malaise dans leurs relations avec les garçons devient un sujet de conversation et de réflexion de plus en plus prédominant. Tout comme leur engagement face aux questions de la démolition des quartiers populaires en avait fait en quelque sorte des passe-murailles devant qui aucun obstacle ne tient, leurs convictions de femmes désireuses de hâter le changement dans les rapports hommes-femmes leur donnerait l'énergie et l'enthousiasme pour s'engager dans la production d'un long métrage, en ne comptant d'abord que sur leur bonne étoile. «Tout ce qu'on a fait jusqu'à présent a bien marché, se sont-elles dit. Pourquoi cela cesserait-il?»

Un travail d'équipe

Elles seront recherchistes, réalisatrices et productrices de leur film, en coproduction avec le Centre d'essai Conventum. Leur projet est accepté par le département de l'aide artisanale de l'Office national du film, ce qui signifie qu'elles ont droit gratuitement aux services suivants: équipement de tournage,

mixage, transfert optique, étalonnage, copie zéro et copie un. Pellicule, ruban magnétique, équipement de salle de montage, laboratoire, techniciens: elles n'y pensent pas... Pas plus qu'elles ne s'empêchent dans les broussailles d'un budget qui, à ce stade, ne pourrait avoir qu'un effet de matraque. Elles foncent. Terminent leur projet. Engagent les techniciens (sans, toutefois, réussir à trouver une femme pour tenir la caméra ou prendre le son), retiennent les services d'un laboratoire et tout et tout. Une semaine avant le tournage, elles parviennent à mettre la main sur une somme d'argent suffisante pour acheter la pellicule, nourrir l'équipe et soutenir l'espoir...

L'équipe: Bruno Carrière à la caméra, Noël Almey au son, Daniel Vincelette comme assistant à la caméra. Tous se connaissent, mais les contrats se signeront selon les tarifs du Syndicat national du cinéma, «au cas où nous trouverions du financement...» Quelques semaines auparavant, le gouvernement annonçait la mise sur pied d'un programme d'aide aux cinéastes, à travers la création de l'Institut québécois du cinéma. Sylvie et Francine ont soumis leur projet en une trentaine de pages. Au même moment, quarante autres cinéastes ont assailli la nouvelle institution, en quête de la manne.



Pendant le tournage dans les rues de Montréal: Sylvie Groulx et Francine Allaire en compagnie de l'ingénieur du son, Alain Corneau.

Action! Ça tourne... mais pas toujours rond! L'inquiétude? Sans doute un peu. La nécessité de faire vite, aussi. Dans cette industrie comme ailleurs et peut-être un peu plus, le temps c'est de l'argent. Il y a cependant autre chose. Ces femmes qui sont en position de commander veulent faire un cinéma de participation, et non manipuler leurs techniciens comme des marionnettes. «En tant que femmes, disent-elles, nous souhaitons décloisonner les rôles et nous attendons, de la part de l'équipe, une implication plus que technique: l'expression de leur vision en tant qu'hommes, de leurs émotions et de leurs opinions concernant l'orientation du film et les relations dans l'équipe.»

Au bout de douze jours, elles décident d'interrompre le tournage pour faire le point. Le dernier jour, surprise! L'Institut québécois du cinéma leur accorde une subvention de 25 000 dollars, soit 40 p.c. du budget total du film. Les techniciens diffèrent 25 p.c. de leurs salaires, pour l'investir dans la production et Sylvie et Francine investissent 50 p.c. du leur. Deux mois plus tard, le tournage reprend avec une nouvelle équipe: Serge Giguère à la caméra, Alain Corneau au son et René Daigle comme assistant. «Les rapports

sont chaleureux, les discussions fréquentes», disent les réalisatrices. L'air est un peu plus léger aussi. On a beau s'accoutumer de l'incertitude financière... Au bout de trois jours de ce deuxième tournage, tout y est: place au montage!

Mais ce n'est pas si simple que ça. Les salles de montage ne se donnent pas. A force de chercher, Jean Gagné, cinéaste et fondateur du Centre d'essai Conventum, où Sylvie et Francine travaillent de temps en temps comme relationnistes, réussit à dénicher une table de montage qu'on installera dans le logement d'une des réalisatrices. Gagné participera au premier déblayage du matériel filmé et, quand il partira en voyage, Jean Saulnier prendra la relève. C'est le groupe Conventum qui signera la musique, et bande sonore et montage visuel prendront le chemin de l'Office national du film pour le transfert optique.

A l'O.N.F., déception. L'Aide artisanale semble avoir modifié sa politique: il ne faudra plus compter sur ses services pour l'étalonnage, la copie zéro et la copie un, comme c'était prévu. Nouveau déficit au budget. «Nous sommes à la merci des décisions des fonctionnaires», commentent amèrement les cinéastes.

Que le film soit vu

A l'heure qu'il est, elles ont réglé leurs dettes de laboratoire. Reste à rembourser l'Institut québécois du cinéma, qui ne subventionne pas, à proprement parler, mais qui prête. Elles ont effectivement reçu \$28 000 pour la production et \$6 000 pour la distribution de leur film. Ces \$34 000 doivent se rembourser avec les recettes du film. A toutes fins pratiques, les cinéastes ne verront probablement jamais la couleur de l'argent que peut rapporter leur film. Mais ça ne semble pas les préoccuper outre mesure. Elles se sont engagées dans l'aventure sans trop penser à l'argent, pourquoi cette question les obséderait-elle aujourd'hui?

Ce qui compte le plus, pour elles, c'est que leur film soit vu. Qu'il serve. (Le film sera présenté pendant le mois de février au Centre d'essai Conventum, rue Sanguinet, à Montréal). Et c'est déjà commencé. Elles sont même allées le présenter en France et en Tunisie, où il circulera à travers les circuits de distribution non commerciaux. Ici, c'est la maison Cinéma libre qui s'en charge. Sylvie Groulx y travaille d'ailleurs à plein temps, à cette boîte où l'on est à construire un réseau via les syndicats, les regroupements de femmes, le milieu scolaire, les groupes populaires. «Il y a là des possibilités extraordinaires de rejoindre les gens et de leur dire qu'il y a beaucoup de films québécois, instruments d'animation ou autres.»

Pendant ce temps, Francine Allaire fait de l'animation auprès de groupes populaires, sous les auspices du Service de l'éducation aux adultes de la C.E.C.M. De l'animation à partir de films, comme par hasard...

A quand leur prochain métrage? Quand la pression de la nécessité se fera à nouveau sentir! Pour le moment, le Grand Remue-ménage est là et si elles ne jouissent pas, comme à l'Office national du film, d'un service de distribution qui se charge de la besogne pour elles, en revanche, disent-elles, leur film n'est pas condamné à rester sur les tablettes. Il a passé par l'Outremont, à Montréal, le Cartier à Québec, le Festival à Sherbrooke. Et des groupes en font la demande, un peu partout à travers le Québec. Bien sûr, puisqu'il a été produit par l'industrie privée, on ne peut l'emprunter gratuitement. Cinéma libre, qui en fait la location, réduit cependant les prix pour les groupes populaires, le milieu scolaire, etc.

Une question me chicotait: les femmes cinéastes, et en particulier celles qu'on appelle «les femmes de l'O.N.F.», ces femmes qui disaient se vouer à la cause du cinéma pour les femmes et par les femmes et travailler à la promotion de la femme tant derrière la caméra que devant l'écran, ces femmes ont-elles manifesté quelque sympathie envers ces jeunes collègues déterminées et leur film qui, somme toute, rencontre les objectifs qu'elles s'étaient elles-mêmes tracés à l'occasion de l'Année internationale de la femme? Silence...●

La Parapsychologie...

Percez les secrets des pouvoirs supranormaux de l'homme...

- La télépathie ● La clairvoyance
- Les calculateurs prodiges
- Les stigmates ● La lévitation
- L'hypnose ● Le magnétisme
- La radiesthésie ● La chirurgie sans instruments
- La divination ● Les fantômes ● Les apparitions ● Les OVNI
- Les médiums ● Et beaucoup d'autres sujets.



Avez-vous déjà rencontré des enfants surdoyés? Leur pouvoir est presque inquiétant...



Peut-être aurez-vous un jour recours à l'hypnose médicale.

Calculateurs prodiges / Mémoires fabuleuses / L'écriture automatique / Les surdoyés / L'été humain et son double / Génie et folie / Hallucinations et clairvoyance / La crédulité / Les énigmes du rêve / Visions mystiques



EN EXAMEN GRATUIT de 10 jours



EN EXAMEN GRATUIT pendant 10 jours

SANS SUPPLÉMENT avec le premier volume EXAMEN GRATUIT de 10 jours:

1. Un pendule ultra-sensible doré à l'or fin et parfaitement équilibré, que nous avons fabriqué spécialement pour vous.
2. Un élégant étui de poche en cuir, pour protéger votre pendule et l'avoir toujours sur vous.
3. Un guide pratique, "Initiation à la radiesthésie", présentant les exercices de base que vous pourrez faire avec votre pendule.



SANS SUPPLÉMENT

ce pendule de radiesthésiste avec étui en cuir et brochure explicative

Prix sujets à changements sans préavis. Offre limitée aux nouveaux abonnés.

Certificat d'examen gratuit

Veillez m'envoyer en examen GRATUIT de 10 jours *Les Extra-sensoriels*, premier volume de la collection LA PARAPSYCHOLOGIE OU LES POUVOIRS INCONNUS DE L'HOMME. Je recevrai par la même occasion le pendule de radiesthésiste avec son étui et la brochure "Initiation à la radiesthésie" que je pourrai garder sans supplément si je décide de conserver le volume. Dans ce cas, je recevrai par la suite tous les deux mois, toujours pour approbation, un autre volume de la collection. Chaque volume que je déciderai de conserver ne coûtera que \$11.95, plus des frais minimes de 93¢ pour port et manutention (Total \$12.88). Je pourrai payer chaque volume en deux mensualités de \$6.44. De plus, il est entendu qu'il me suffira de vous prévenir, n'importe quand, pour arrêter l'envoi de ces volumes. Si je ne désire pas garder *Les Extra-sensoriels* et vous le retourne dans les 10 jours avec le pendule, l'étui et la brochure, je ne vous devrais pas un sou.

Nom: _____ (En MAJUSCULES, S.V.P.)

Adresse: _____ App. _____

Ville: _____ Prov. _____ Code Postal _____

Veillez signer ici: _____ (Signature des parents si moins de 18 ans) P19121

Si vous n'avez pas de bon de commande affranchi, postez ce coupon dans une enveloppe.

Certificat d'examen gratuit

à: Laffont Casada Ltée, 17290, route Trans-Canadienne, Kirkland (Québec) H9J 2M5

Veillez m'envoyer en examen GRATUIT de 10 jours *Les Extra-sensoriels*, premier volume de la collection LA PARAPSYCHOLOGIE OU LES POUVOIRS INCONNUS DE L'HOMME. Je recevrai par la même occasion le pendule de radiesthésiste avec son étui et la brochure "Initiation à la radiesthésie", que je pourrai garder sans supplément si je décide de conserver le volume. Dans ce cas, je recevrai par la suite tous les deux mois, toujours pour approbation, un autre volume de la collection. Chaque volume que je déciderai de conserver ne coûtera que \$11.95, plus des frais minimes de 93¢ pour expédition et manutention (Total \$12.88). Je pourrai payer chaque volume en deux mensualités de \$6.44. De plus, il est entendu qu'il me suffira de vous prévenir n'importe quand pour arrêter l'envoi de ces volumes. Si je ne désire pas garder *Les Extra-sensoriels* et vous le retourne dans les 10 jours avec le pendule, l'étui et la brochure, je ne vous devrais pas un sou.

Nom: _____ (En MAJUSCULES, S.V.P.)

Adresse: _____ App. _____

Ville: _____ Prov. _____ Code Postal _____

Veillez signer ici: _____ (Signature des parents si moins de 18 ans) P19119

normaux de l'homme. Ces grands volumes richement reliés, rehaussés de nombreuses photos et illustrations, vous permettront de faire le point sur la télépathie... de

Et, si vous décidez de conserver le premier volume, *Les Extra-sensoriels*, vous pourrez conserver le pendule avec son étui et la brochure, sans supplément.

LA PARAPSYCHOLOGIE ou les pouvoirs inconnus de l'homme

- Grands volumes de 24 cm sur 15 (9 1/4" sur 6 1/4")
- Superbes reliures similicuir
- Nombreuses photos, illustrations, etc.
- Plus de 300 pages par volume
- Sans supplément, avec le premier volume: un pendule de radiesthésiste, avec étui et brochure "Initiation à la radiesthésie"
- Chaque volume est offert en examen GRATUIT de 10 jours!

Faites venir dès aujourd'hui le premier volume en examen GRATUIT, et recevez SANS SUPPLÉMENT ce pendule avec étui et brochure explicative.

Prix sujets à changements sans préavis. Offre limitée aux nouveaux abonnés.

Pouvoirs

Je
ves
ne...
de
e
tuit de
par la
ndule
uir et
es-
votre
ts.
el



La Parapsychologie...

Calculateur prodige / Mémoires fabuleuses / L'écriture automatique / Les surdones / L'été lumineux et son double / Centre et folie / Hallucinations et clairvoyance / La créativité / Les enigmes du rêve / Visions mystiques



Correspondance-réponse
d'affaires
Le port sera payé par
Se poste sans timbre au Canada



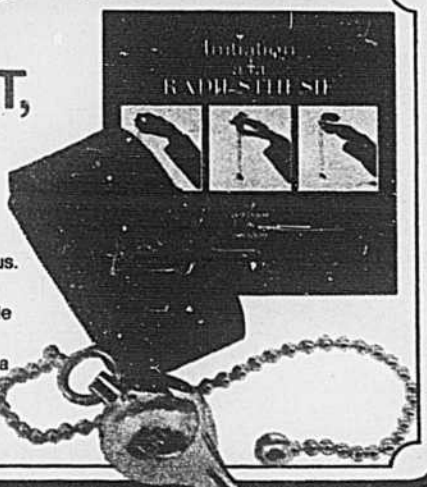
**EN EXAMEN
GRATUIT
de
10 jours**

Ya-t-il des limites aux pouvoirs de l'homme?

SANS SUPPLÉMENT,

avec le premier volume en EXAMEN GRATUIT de 10 jours:

1. Un pendule ultra-sensible, doré à l'or fin et parfaitement équilibré, que nous avons fait fabriquer spécialement pour vous.
2. Un élégant étui de poche, plein cuir, pour protéger votre pendule et l'avoir toujours sur vous.
3. Un guide pratique, "Initiation à la radiesthésie", présentant les exercices de base que vous pourrez faire avec votre pendule.



Si vous n'avez pas de bon de commande affranchi, postez ce coupon dans une enveloppe.

Plier un clou à distance... Faire monter la température d'un thermomètre par le simple jeu du regard... Découvrir de l'eau avec une baguette... Communiquer par télépathie... Impossible, direz-vous? Pourtant, des hommes et des femmes le font. Et des savants se sont penchés sur ces phénomènes, et ont dû admettre: "OUI, la parapsychologie existe!"

Et voilà que maintenant deux grands éditeurs français (Robert Laffont et Claude Tchou) ont réuni une véritable pléiade de grands écrivains et de professeurs pour vous présenter la première collection de luxe consacrée aux pouvoirs supra-normaux de l'homme.

Ces grands volumes richement reliés, rehaussés de nombreuses photos et illustrations, vous permettront de faire le point sur la télépathie... de

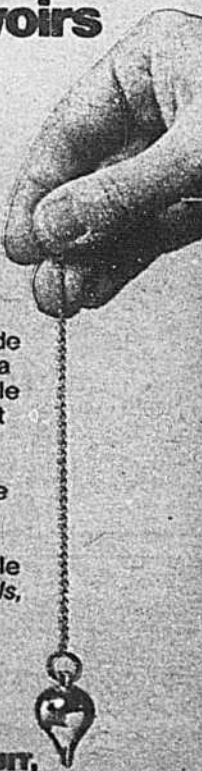
comprendre la radiesthésie... de découvrir le mécanisme des rêves prémonitoires ou du magnétisme... d'apprendre les techniques de l'hypnose.

Sans supplément: un pendule de radiesthésiste

Pour vous inviter à faire venir le premier volume en examen gratuit de 10 jours, nous vous enverrons par la même occasion un véritable pendule de radiesthésie, avec étui de cuir et la brochure "Initiation à la radiesthésie".

Vous pourrez faire l'essai de votre pendule, lui poser des questions. C'est une expérience fascinante!

Et, si vous décidez de conserver le premier volume, *Les Extra-sensoriels*, vous pourrez conserver le pendule avec son étui et la brochure, sans supplément.



Certificat d'examen gratuit

à: Laffont Canada Ltée, 17290, route Trans-Canadienne, Kirkland (Québec) H9J 2M5

Veuillez m'envoyer en examen GRATUIT de 10 jours *Les Extra-sensoriels*, premier volume de la collection LA PARAPSYCHOLOGIE OU LES POUVOIRS INCONNUS DE L'HOMME. Je recevrai par la même occasion le pendule de radiesthésiste avec son étui et la brochure "Initiation à la radiesthésie", que je pourrai garder sans supplément si je décide de conserver le volume. Dans ce cas, je recevrai par la suite tous les deux mois, toujours pour approbation, un autre volume de la collection. Chaque volume que je déciderai de conserver ne coûtera que \$11.95, plus des frais minimes de 93¢ pour expédition et manutention (Total \$12.88). Je pourrai payer chaque volume en deux mensualités de \$6.44. De plus, il est entendu qu'il me suffira de vous prévenir n'importe quand pour arrêter l'envoi de ces volumes. Si je ne désire pas garder *Les Extra-sensoriels* et vous le retournez dans les 10 jours avec le pendule, l'étui et la brochure, je ne vous devrais pas un sou.

Nom _____ (En MAJUSCULES, S.V.P.)

Adresse _____ App. _____

Ville _____ Prov. _____ Code Postal _____

Veuillez signer ici _____ (Signature des parents si moins de 18 ans) P19119

LA PARAPSYCHOLOGIE ou les pouvoirs inconnus de l'homme

- Grands volumes de 24 cm sur 15 (9 1/4" sur 6 1/4")
- Superbes reliures similicuir
- Nombreuses photos, illustrations, etc.
- Plus de 300 pages par volume
- Sans supplément, avec le premier volume: un pendule de radiesthésiste, avec étui et brochure "Initiation à la radiesthésie"
- Chaque volume est offert en examen GRATUIT de 10 jours!

Faites venir dès aujourd'hui le premier volume en examen GRATUIT, et recevez SANS SUPPLÉMENT ce pendule avec étui et brochure explicative.

